
Une grande figure francophile de la sociologie empirique, quantitative et mathématique et de son étude historique : Paul Lazarsfeld (1901-1976)

A great francophile figure of empirical, quantitative and mathematical sociology, and of its historical study : Paul Lazarsfeld (1901-1976)

Bernard-Pierre Lecuyer



Édition électronique

URL : <http://msh.revues.org/2865>
DOI : 10.4000/msh.2865
ISSN : 1950-6821

Éditeur

Centre d'analyse et de mathématique
sociales de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2002
ISSN : 0987-6936

Référence électronique

Bernard-Pierre Lecuyer, « Une grande figure francophile de la sociologie empirique, quantitative et mathématique et de son étude historique : Paul Lazarsfeld (1901-1976) », *Mathématiques et sciences humaines* [En ligne], 157 | Printemps 2002, mis en ligne le 10 février 2006, consulté le 06 octobre 2016.
URL : <http://msh.revues.org/2865> ; DOI : 10.4000/msh.2865

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© École des hautes études en sciences sociales

UNE GRANDE FIGURE FRANCOPHILE
DE LA SOCIOLOGIE EMPIRIQUE, QUANTITATIVE ET MATHÉMATIQUE
ET DE SON ÉTUDE HISTORIQUE □ PAUL LAZARSFELD, 1901–1976

Bernard-Pierre LÉCUYER¹

RÉSUMÉ – *Paul Lazarsfeld (1901-1976) psychologue et sociologue mathématicien d'origine autrichienne et de nationalité américaine, a développé en Autriche et surtout aux États-Unis, par l'usage des enquêtes surtout quantitatives et de modèles mathématiques, l'étude des comportements de choix □ choix d'une profession, d'un bien de consommation, d'un programme de radio, d'un candidat à une élection politique. La première partie de l'article présente une vue d'ensemble de sa vie et de ses nombreuses contributions y compris la méthodologie (étude critique de travaux de recherche). La seconde partie porte sur ses deux ouvrages majeurs consacrés au comportement électoral (The People's Choice, 1944 □ Voting, 1954). La troisième partie concerne son intérêt pour l'histoire, ce qui est un aspect moins connu de son œuvre. Ce sont d'abord ses travaux et ceux de ses disciples (dont l'auteur du présent article) sur l'histoire de la recherche sociale empirique. C'est ensuite la collaboration qu'il propose d'instaurer entre les historiens et les spécialistes des sondages. Après un rappel de ses rapports entre 1938 et 1950 avec les instituts de sondage, on examine les modalités de la collaboration qu'il envisage entre historiens et spécialistes des sondages afin d'améliorer les sondages actuels et ainsi de mieux servir l'historien de l'avenir.*

MOTS-CLÉS – Comportement de choix, Enquêtes quantitatives, Modèles mathématiques, Panel, Sondages, Recherche sociale empirique.

SUMMARY – A great francophile figure of empirical, quantitative and mathematical sociology, and of its historical study □ Paul Lazarsfeld (1901-1976)
The mathematical psychologist and sociologist Paul Lazarsfeld (1901-1976), born Austrian and American by nationality, developed first in Austria and mostly in the United States, through the use of mostly quantitative surveys and mathematical models, the study of behavior processes leading to choice □ choice of an occupation, of a consumption good, of a radio program, of a candidate in a political election. The first part of the paper offers an overview of his life and career and of his numerous contributions, including methodology (critical re-analysis of selected pieces of research). The second part deals with his two major books devoted to political behavior (The People's Choice, 1944 □ Voting, 1954). The third part focusses on Lazarsfeld's interest in history – a much less wellknown part of his work. First his writings, as well as those of his disciples (including the author of the present paper) on the history of empirical social research since roughly 1650 to our time. Second – as an entirely different matter – the close collaboration which he proposes to establish between the historians and the pollsters. The paper first recalls what were between 1938 and 1950 Lazarsfeld's relations with the polling agencies. Then it

¹ Groupe d'Études des Méthodes de l'Analyse Sociologique (GEMAS), Maison des Sciences de l'Homme.

examines the various modalities of the collaboration which Lazarsfeld envisages between historians and pollsters in order to ameliorate our polls for the greater benefit of the historian of the future.

KEYWORDS – Choice, Quantitative Surveys, Mathematical Models, Panel, Empirical Social Research, Polls.

1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE □ LA VIE ET L'ŒUVRE DE PAUL LAZARSFELD

Paul Lazarsfeld est né en 1901 à Vienne (Autriche) d'un père avocat qui plaidait beaucoup pour les syndicats et d'une mère psychologue². Il poursuit à l'Université des études de mathématiques et de science politique sur le conseil de Friedrich Adler, fils de Viktor Adler, fondateur en 1889 du parti socialiste autrichien. Friedrich Adler assassine en 1916, donc en plein conflit mondial auquel participe l'Autriche, le premier ministre autrichien, le comte Stuerghk par conviction pacifiste, et le jeune Lazarsfeld (15 ans) va le visiter en prison. En 1922-23, Lazarsfeld passe une année d'étude à la Sorbonne, durant laquelle il est inscrit à la section SFIO du 5^e arrondissement de Paris, et d'où il revient francophile enthousiaste, quoique très perspicace envers la France et les Français, pour le restant de sa vie.

En 1925 il soutient une thèse de mathématiques appliquées sur le mouvement périhélique de Mercure d'après la théorie de la relativité d'Einstein, un sujet qui était alors à la mode.

Déjà au *Gymnasium* et plus encore à l'université, il appartient au mouvement de l'austro-marxisme, étudié en France par Yvon Bourdet³, variante autrichienne du marxisme qui met très fortement l'accent sur les fonctions d'éducation et sur la pédagogie. Il appartient même à l'aile gauche de ce courant. Il a déclaré en une occasion qu'il était « socialiste comme il était Viennois, de naissance ». Durant ces années il promettait de devenir le successeur de Friedrich Adler. Dans mon volume de 1998 avec J. Lautman, Marie Jahoda, sa première femme, raconte que la première application des tests de popularité faite par Lazarsfeld consistait, dans les camps de jeunes organisés par la municipalité de Vienne, à afficher chaque matin les scores de popularité obtenus par chaque moniteur auprès des jeunes. Depuis, dit-elle, les procédures se sont faites plus discrètes [52]. À partir de 1925 il est professeur de mathématiques dans un *Gymnasium* et publie deux articles dans des publications du parti socialiste autrichien sur les rapports entre le marxisme et la psychologie individuelle. En 1923 c'est la nomination à l'Université de Vienne du couple de psychologues Karl et Charlotte Buehler appartenant tous deux à l'École dite de Wurzburg centrée sur l'analyse de l'action. Lazarsfeld accepte l'offre de Charlotte Buehler de devenir son assistant à l'Université pour une rémunération presque symbolique, tout en restant professeur au *Gymnasium*. Il

² Cette présentation s'appuie sur Lazarsfeld (1993) et les chapitres de Neurath, Pelinka, Fleck et Taschwer dans Lautman et Lécuyer (1998).

³ Lazarsfeld a notamment préfacé le livre *Otto Bauer et la Révolution*, textes choisis, présentés et commentés par Yvon Bourdet, Paris, Éditions et Documentations Internationales, 1968, (correspondance personnelle d'Yvon Bourdet).

recueille auprès de l'organisation des jeunesses socialistes 1100 questionnaires de jeunes dont l'analyse approfondie donne naissance en 1931 à son livre *Jugend und Beruf* (Jeunesse et vocation). En tant qu'assistant de Charlotte Buehler pour les statistiques, il publie en 1929 *Statistisches Praktikum für Psychologen und Lehrer* (Manuel de statistiques pour les psychologues et les enseignants), le premier ouvrage du genre en langue allemande.

Entre 1927 et 1931, d'après Christian Fleck, se situe sa grande innovation institutionnelle□il crée en marge de l'Université de Vienne mais sous la présidence de Karl Buehler un Institut de Recherche Économique et Psychologique Appliquée (*Wirtschaftspsychologische Forschungstelle*), visant comme aux États-Unis à financer la recherche par des études de marché (Fleck montre de façon convaincante qu'on ne peut suivre ici les souvenirs de Lazarsfeld⁴). La formule n'a pas vraiment fonctionné comme Lazarsfeld l'avait souhaité□en effet, outre *Jugend und Beruf*, l'enquête majeure de l'Institut entre 1930 et 1933 est financée par le parti socialiste autrichien. Elle est publiée en 1933 sous le titre *Die Arbeitslosen von Marienthal* (Les chômeurs de Marienthal). Le sujet avait été fourni par Otto Bauer. Lazarsfeld lui ayant fait part de son intention d'étudier les loisirs des ouvriers, Otto Bauer lui aurait conseillé, les ouvriers au chômage n'ayant que trop de loisirs, d'étudier plutôt la situation de chômage en elle-même. Marienthal est une localité située à une heure de train de Vienne, dans laquelle les trois quarts des familles à l'époque n'avaient aucun membre en activité. Lazarsfeld qui dirigeait les travaux sans y participer personnellement, Marie Jahoda et Hans Zeisel ont mis en lumière les effets d'une situation de chômage structurel de longue durée sur les actions des participants⁵. La méthodologie est simple, robuste et bien adaptée à la situation□elle combine intimement des données qualitatives et des données quantitatives. Pour l'essentiel, l'effet de la situation de chômage n'est pas la radicalisation des attitudes et des comportements, mais l'abattement, la déstructuration du temps. Les auteurs distinguent parmi les chômeurs observés et leurs familles les «résistants», les «résignés», et les «brisés». Ils signalent aussi des effets minoritaires mais paradoxaux et de ce fait intéressants, comme le renforcement de l'autorité d'un chef de famille sous l'effet du chômage. L'écho suscité par l'ouvrage fut modérément favorable□c'est ainsi que le grand sociologue allemand von Wiese lui consacra un

⁴ C. Fleck [44] et Lazarsfeld «An Episode in the History of Social Research□A Memoir», *Perspectives in American History*, vol. II, 1968 (Charles Warren Center for Studies in American History, Harvard University), et in Donald Fleming and Bernard Bailyn, eds., *The Intellectual Migration, Europe and America, 1930-1960*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1969, 270-337. Repris dans Lazarsfeld P., *The Varied Sociology of Paul F. Lazarsfeld*, ed. Patricia L. Kendall, New York, Columbia University Press, 1982. Traduction française, P. Lazarsfeld, *Un épisode dans l'histoire de la recherche sociale□un mémoire*, Paris, Traces, 1987.

⁵ F. Isambert [51], Lautman et Lécuyer, *op. cit.*, 49-67.

compte-rendu élogieux pour l'essentiel⁶, ce qui est à souligner du fait qu'aucun des trois auteurs n'avait alors la moindre espèce de notoriété. Hans Zeisel, sur la suggestion de Lazarsfeld, avait joint pour étoffer l'ouvrage une annexe « Vers une histoire de la sociographie » que Lazarsfeld reprendra et développera en 1959.

L'effet immédiat du livre est de propulser Lazarsfeld sur la scène internationale. Il reçoit en effet une bourse Rockefeller pour étudier pendant un an à New York où il arrive en septembre 1933□il a souvent insisté sur le fait qu'il avait eu son premier contact avec les États-Unis non en qualité de réfugié, mais en qualité d'invité. Il y fait notamment la connaissance du grand sociologue Robert Lynd, auteur avec sa femme Helen de l'ouvrage célèbre *Middletown* [72] ; intellectuel « radical » (ou de gauche), très porté vers la critique sociale, Lynd appréciait dans *Marienthal* l'étude d'une situation déshéritée et la critique sociale potentielle qu'elle contenait. Il devait être un soutien fidèle de Lazarsfeld jusqu'à la nomination de ce dernier à Columbia en 1941.

En février 1934 se produit en Autriche le coup d'état du chancelier Dollfuss, chef de la démocratie chrétienne, représentant la droite parlementaire musclée, qui, au terme d'une guerre civile, met le parti social-démocrate autrichien hors-la-loi. Ses militants et adhérents sont mis en prison, ce qui est le cas de toute la famille de Lazarsfeld, y compris sa première femme Marie Jahoda qui après avoir dirigé pour un temps l'Institut de Recherche, sera incarcérée pour deux années avant d'être expulsée pour l'Angleterre où elle passera la deuxième guerre mondiale. Dans ces conditions Lazarsfeld décide en 1934 de rester aux États-Unis. C'est alors que Lynd lui procure la direction d'un Institut de Recherche de l'Université nouvellement créée de Newark dans le New Jersey. Sa première tâche consiste à exploiter une masse de questionnaires issus de l'administration d'aide sociale américaine. En 1937, sa position est renforcée par la création à l'Université de Princeton d'un *Office of Radio Research* dont il prend la direction grâce à Robert Lynd. Le rattachement à Princeton est nominal car Lazarsfeld obtient l'autorisation de conserver ses locaux de Newark. Les études sur l'impact des programmes de radio qu'il entreprend alors reprennent et prolongent des travaux similaires qu'il avait entrepris dans son Institut de Vienne pour la chaîne autrichienne Ravag.

En 1941 intervient sa nomination à l'université de Columbia comme professeur associé de sociologie avec Robert Merton, venu de l'université Tulasne en Floride. Cette nomination résulte d'un arbitrage du président Butler de l'université de Columbia entre les deux stars du département de sociologie, Robert MacIver, sociologue théoricien et Robert Lynd (déjà cité) méthodologue, qui bloquaient la nomination d'un successeur par leur hostilité mutuelle. Butler tranche le conflit en dédoublant le poste entre le méthodologue Lazarsfeld d'une part, et le théoricien Merton d'autre part, tous

⁶ La seule réserve de von Wiese à l'égard de la recherche sur *Marienthal* portait sur l'identification professionnelle des auteurs, qui se réclamaient principalement de la psychologie sociale, alors que pour von Wiese ce genre d'étude ressortissait éminemment de la sociologie proprement dite. Il regrettait en quelque sorte que les auteurs ne s'affirment pas comme sociologues, ce qu'ils étaient en fait d'après lui.

deux recrutés à un niveau plus modeste. Cette nomination confère à Lazarsfeld son premier poste stable depuis son doctorat. L'*Office of Radio Research* devient le *Columbia University Office of Radio Research* (avec Merton comme directeur adjoint) puis en 1941 le célèbre *Bureau of Applied Social Research* (BASR).

La première grande réalisation du « Bureau » est l'étude de l'élection présidentielle de 1940, au cours de laquelle Roosevelt sollicite son troisième mandat contre le candidat républicain Willkie. L'étude est publiée en 1944 (avec Berelson et Gaudet) sous le titre *The People's Choice* □ *How the Voter Makes Up His Mind in a Presidential Campaign*. Elle révolutionne les études électorales car elle ne cherche pas à prédire le résultat, mais à retracer le processus de décision qui conduit à l'acte de vote. La procédure centrale adoptée est dite bizarrement « étude de panel »⁷ □ 600 électeurs ont été interviewés six fois de suite à plusieurs mois d'intervalle. Cette procédure permet de retracer les changements dans l'intention de vote et le sens dans lequel ils interviennent, ou au contraire leur stabilité, et quels en sont les facteurs explicatifs. Elle montre aussi le souci de Lazarsfeld de répondre concrètement à l'objection classique adressée aux enquêtes par questionnaire et aux sondages, selon laquelle ils ne donnent évidemment qu'un état instantané de l'opinion.

L'influence des médias est également présente dans *The People's Choice*. Plus généralement, sur les médias, Lazarsfeld publie avec Frank Stanton du *Columbia Broadcasting System* (CBS), les trois volumes intitulés *Radio Research* (1941, 1944, 1949) et avec Patricia Kendall qui fut sa troisième épouse *Radio Listening in America* (1948 et 1949). L'étude sur l'influence des médias dans le vote, et sur le vote comme processus de décision, culmine avec les deux ouvrages suivants □ *Voting* □ *A Study of Opinion Formation in a Presidential Campaign* (1954, réédité en 1966 □ publié avec Berelson et MacPhee) et avec E. Katz, *Personal Influence* □ *The Part Played by People in the Flow of Mass Communication* (1955).

Durant la deuxième guerre mondiale, le « Bureau » travaille en liaison directe avec la « Morale Division » de l'Armée américaine, « l'Office of War Information » et d'autres agences militaires. C'est l'occasion pour Lazarsfeld de présenter la première exposition de l'analyse de structure latente (parfois appelée un peu rapidement l'analyse factorielle des données qualitatives). Lazarsfeld poursuit l'exploration de l'articulation entre les mathématiques et les sciences sociales dans le volume qu'il dirige sur *Mathematical Thinking in the Social Sciences* (1954), et avec Neil William Henry, *Latent Structure Analysis* (1968)⁸.

⁷ En anglais classique un panel est tout simplement ce qu'on appelle un « plateau » de radio ou de télévision, c'est-à-dire un ensemble de participants d'opinions diverses réunis pour discuter d'un même problème. On doit à la connaissance approximative de l'anglais qu'avait Lazarsfeld le sens spécifique qui s'est imposé dans les études électorales par interviews.

⁸ L'un des apports, qui eut son heure de notoriété, de Paul Lazarsfeld à la modélisation mathématique dans les sciences sociales, fut son invention de l'*analyse des structures latentes* (Latent Structure Analysis).

Il s'agit d'une technique algébrique-statistique, sous-tendue par un modèle probabiliste, d'analyse de données sur des attitudes ou des opinions, pour mettre en évidence une éventuelle structure ordinale

D'autre part, persuadé, sous l'influence d'auteurs comme Mach et accessoirement H. Poincaré, qu'un des moteurs puissants dans le progrès des sciences, y compris les sciences sociales, réside dans la codification et la clarification de leur langage, exercice qu'il désigne spécifiquement sous le terme de méthodologie, il publie avec Rosenberg le recueil de textes intitulé *The Language of Social Research* (1955, 2^e édition 1965) dont il établit à l'occasion notamment de ses séjours fréquents en France, avec R. Boudon et F. Chazel une contrepartie française presque entièrement originale parue en trois volumes sous le titre de *Méthodes de la sociologie* (1965, 1966, 1970).

Dans le style de *The People's Choice* et de *Voting*, il faut mentionner sa grande étude sur l'impact du maccarthysme sur les universités américaines et plus particulièrement les départements de sciences sociales, publiée avec Wagner Thielens sous le titre *The Academic Mind Social Scientists in a Time of Crisis* (1958) qui développe particulièrement l'analyse contextuelle. Son intérêt constant pour l'application des sciences sociales et de la sociologie se traduit en 1967 par la publication du volume qu'il dirige avec William Sewell et Arnold Wilensky, *The Uses of Sociology*.

Il était convaincu depuis ses années viennoises de l'unité profonde de toutes les sciences sociales autour d'une seule méthode scientifique. De ce fait, la division du travail entre des disciplines telles que l'économie, la psychologie et la sociologie lui paraissait plus institutionnelle qu'intellectuellement fondée. On peut dire en ce sens qu'il avait à l'égard de la délimitation de la sociologie en tant que discipline une attitude résolument nominaliste ou conventionnaliste c'est seulement vers 1970 qu'il se reconnaîtra enfin sociologue. Sur ce point essentiel il diffère radicalement de son collègue et ami Merton, qui a toujours affirmé avec force l'autonomie et la spécificité fondamentales de la sociologie. Mais ces remarques ne touchent que la délimitation ou le découpage de la sociologie comme discipline. En ce qui concerne par contre la démarche des sciences sociales en général et les connaissances acquises par la sociologie, il serait absurde de qualifier Lazarsfeld de nominaliste. En raison de cette unité de la méthode scientifique dont il était si convaincu, il inscrivait son style de

(échelle d'attitudes, échelle d'opinions) sous-jacente.

De 1947 à 1965, P. Lazarsfeld ne consacra pas moins de quatorze articles et textes divers à cette méthode. Le plus récent et le plus accessible en bibliothèque est «Latent Structure Analysis» in *Mathematics and Social Sciences, I*, Paris & The Hague, 1965, Mouton (ouvrage collectif co-édité avec l'UNESCO et l'EPHE-6^e section).

Cette méthode d'analyse de données fournies par la sociologie ou la psychologie sociale n'a guère survécu à son auteur. La principale raison en est probablement la généralisation de l'utilisation dans les sciences sociales, grâce aux moyens informatiques disponibles à partir du début des années 1970, de puissantes méthodes «l'analyse multivariée», qui dispensent les «chercheurs» de l'effort intellectuel qu'implique toujours une modélisation. La caractéristique de cet abandon et de cet oubli est le fait que, lorsque R. Boudon publie une sélection de textes de P. Lazarsfeld (*Paul F. Lazarsfeld – On social Research and its Language*, edited by R. Boudon, Chicago, The University of Chicago Press, 1993), textes dont plus de la moitié sont consacrés à l'apport de Lazarsfeld à la méthodologie des sciences sociales, aucun de ceux sur l'analyse des structures latentes n'y figure. [N.D.L.R.].

recherche dans la continuité directe de celui d’auteurs comme Quetelet et Le Play. Quand l’Université Columbia lui a fait l’honneur de lui décerner une chaire portant le nom d’un savant illustre (un « éponyme ») ce n’est pas par hasard qu’il a choisi de s’intituler « Quetelet Professor of Social Sciences ». Cela explique aussi son intérêt constant pour l’histoire des sciences sociales, qui le distingue de beaucoup de sociologues quantitativistes et sur lequel je reviendrai plus loin.

Dans les années 60, Lazarsfeld est une figure dominante dans les sciences sociales, à l’égal de Parsons, mais sur des bases entièrement différentes. Voyageur infatigable, il contribue à réorganiser les sciences sociales en Norvège, Pologne, Yougoslavie, Autriche où il participe à la création de l’Institut des Sciences Sociales Avancées de Vienne. Il est invité à deux reprises comme professeur associé à la Sorbonne en 1962 (où je fais sa connaissance) et en 1968, sans compter d’innombrables passages à Paris qu’il affectionnait tout particulièrement. Il était titulaire de très nombreuses distinctions. Il fut chargé du chapitre sur la sociologie dans l’enquête internationale de l’Unesco sur les sciences sociales, chapitre paru en français en 1970 sous le titre *Qu’est-ce que la sociologie* et simultanément dans le volume collectif de l’Unesco *Main Trends of Research in the Social and Human Sciences*. Après sa retraite de l’université de Columbia en 1970, il poursuit ses travaux à l’université de Pennsylvanie à Pittsburgh. Durant l’été 1976 il donne des conférences à l’Institut d’Études Avancées de Vienne et à l’Université d’Alberta au Canada, et il décède le 30 août 1976.

2. LAZARSFELD ET LES ÉTUDES ÉLECTORALES LE VOTE COMME PROCESSUS SOCIAL

Dans *The People’s Choice* (1944) comme dans *Voting* (1954) la technique du panel (interviews répétées des mêmes électeurs) donne des tableaux alors entièrement nouveaux de changements d’intention de vote. Dans *The People’s Choice*, un changement de 8 % apparaît (cf. p. 163) sur une matrice initiale d’intentions de vote (cf. p. 53). Rappelons tout d’abord que, par le mécanisme des primaires, les électeurs sont appelés lors d’une présidentielle à choisir en juin leur parti et en août leur candidat. Dans notre livre de 1998, James Coleman emprunte à *Voting* (p. 16) un tableau qu’il recalcule avec les résultats suivants : bien que 180 électeurs (28 %) expriment une intention de vote Démocrate en juin et 174 (27 %) encore en août (de sorte qu’il y a une quasi-stabilité apparente, puisqu’il n’y a qu’une perte de 1 % du vote Démocrate) en réalité 6 % d’électeurs abandonnent le vote Démocrate, tandis que 5 % d’entre eux s’y rallient. Il n’y a donc pas quasi-stabilité, mais au contraire changement par rotation et substitution. Il est possible de modéliser ce changement si on suppose que chaque répondant a une probabilité de changer son intention de vote, même si certains changent effectivement et d’autres non. Tous n’ont évidemment pas la même probabilité de changer. En tout cas le premier pas vers la modélisation est franchi avec cette matrice de changement d’intention de vote toute simple. Toutefois il est caractéristique de son style, comme on le verra, que Lazarsfeld ne se soit pas chargé lui-même de

l'application, qu'il jugeait possible et nécessaire, des chaînes de Markov à ces matrices de changement d'intention de vote⁹ il est allé chercher son collègue Anderson au département de statistiques mathématiques de Columbia. Coleman explique très bien que de cette façon, il a simultanément confié la solution du problème à un nouveau collaborateur, et s'est attiré une collaboration nouvelle grâce au problème qu'il soumettait à ce collègue. Signalons évidemment qu'à part ces tableaux de changement d'intention de vote, les deux ouvrages sont littéralement bourrés à chaque page de graphiques, de tableaux statistiques et d'histogrammes tout à fait classiques.

Pourquoi Lazarsfeld aborde-t-il en 1940 l'étude du vote ? C'est un objet qui peut paraître nouveau et imprévu⁹. Il comptait initialement étudier par le panel l'achat des objets de consommation courante. Mais au début de 1940 il consacre comme on le sait l'enquête à l'élection présidentielle en se concentrant sur le comté d'Erie dans l'État d'Ohio. Il s'agissait, rappelons-le, pour Roosevelt d'obtenir un troisième mandat⁹ il était opposé au candidat Républicain Willkie. Si l'objet était nouveau, Lazarsfeld était bien armé pour l'aborder par les études de choix des professions, des achats de consommation courante et des effets de la radio sur les comportements de choix. Dans son texte autobiographique de 1968-69 intitulé *A Memoir...* Lazarsfeld déclare à propos de ses années viennoises qu'il postulait la « Methodological Equivalence of Socialist Voting and the Buying of Soap ». La remarque s'applique aussi bien aux États-Unis en 1940. Au-delà de la boutade où se manifeste son humour corrosif bien connu, il y a l'affirmation de l'existence de mécanismes communs à des processus de décision quels qu'ils soient, malgré leur différence de complexité intrinsèque et de domaine d'application.

The People's Choice est un livre complexe, car les hypothèses initiales ont été démenties par les observations de terrain, de sorte que le modèle analytique a été en partie reconstruit, sinon élaboré après coup. Notons d'abord que l'équivalence méthodologique n'équivaut pas à une équivalence théorique. Autrement dit, l'électeur du comté d'Erie ne se comporte pas comme un acheteur prospectif hésitant entre les produits, ses prédispositions étant finalement renforcées par la publicité. On constate en effet les trois points suivants. D'une part, il y a des loyautés durables⁹ ce sont celles des « May Voters ». Ensuite les choix sont fréquents en tout début de campagne pendant les conventions⁹ ce sont les « June to August Voters ». Enfin les passages d'un parti à l'autre sont finalement rares⁹ ils concernent 8 % des électeurs (cf. pp. 66 et 163). Donc, la décision électorale apparaît comme fortement spécifique et les effets des communications de masse sont difficiles à apprécier.

Le modèle interprétatif inductif, au ras des données, comporte quatre aspects essentiels.

C'est tout d'abord le poids des caractéristiques sociales. En 1940, dans le comté d'Erie, le statut socio-économique, la religion pratiquée, le type de résidence déterminent la répartition des votes entre Républicains et Démocrates (p. 26). Ceci

⁹ La présentation suit pour l'essentiel celle de F. Chazel dans Lautman et Lécuyer, 1998.

conduit à la construction (chapitre 3, p. 27) de l'*Index of Political Predisposition* (IPP) «*A person thinks, politically, as she is socially. Social characteristics determine political preference*»¹⁰.

C'est ensuite l'importance des mécanismes interpersonnels. L'homogénéité politique des familles assure la stabilité de la décision une fois qu'elle a été prise. Ces mécanismes sont mentionnés par les personnes longtemps indécises.

En troisième lieu, il n'y a pas d'effets mécaniques des moyens de communication de masse. On trouve dans *The People's Choice* la première formulation de l'hypothèse célèbre du « processus de communication à deux degrés » (*The Two-Step Flow of Communication*). La radio et la presse atteignent prioritairement les leaders d'opinion les plus intéressés et les plus au courant des problèmes débattus. Ces derniers exercent à leur tour leur influence sur les électeurs moins impliqués. Évoquée ici, cette hypothèse sera surtout développée et rendue célèbre dans *Personal Influence* (Katz et Lazarsfeld, 1955). Mais dès 1944 il apparaît que les moyens de communication de masse jouent un rôle très inférieur aux attentes des auteurs. Ils n'entraînent guère d'effets de conversion mais plutôt des effets de renforcement et d'activation (*The People's Choice*, chapitres 8, 9 et 10). De même, la campagne de chaque parti atteint prioritairement les personnes les plus intéressées et motivées.

Le dernier point concerne les électeurs qui changent leur intention de vote. S'ils sont relativement peu nombreux, ils sont par contre très fortement typés. Ils sont soumis à des pressions contradictoires (*Cross-Pressures*) qui les poussent à différer le choix, voire à le récuser complètement. Les pressions en question sont sans doute de nature et d'importance différentes, mais constituent toutes un mécanisme visant à évacuer le problème.

En conclusion, les auteurs affirment qu'il ne faut pas se faire une idée trop haute de l'électeur — pour eux, le vote est rarement le fruit d'un choix pleinement réfléchi. On notera une formulation particulièrement polémique comme la suivante : « The real doubters... the open-minded voters... exist mainly... in text-books on civics, in the movies and in the minds of a few political idealists. In real life they are few indeed » (*The People's Choice*, p. 100)¹¹.

Voting (1954) était initialement conçu comme une réplique de *The People's Choice*. L'enquête nouvelle porte sur l'élection présidentielle de 1948, qui voit le Président Truman solliciter son premier mandat personnel¹² contre le Républicain Dewey, largement favori dans les sondages. Entre 1948 et la publication de l'ouvrage en 1954, ont eu lieu successivement les élections au Congrès en 1950, les présidentielles de

¹⁰ N. Mayer et P. Perrineau [75] voient là la principale conclusion de l'enquête de 1940.

¹¹ P. H. Rossi, traite le style de l'ouvrage de «journalistique» mais il le cite néanmoins comme ouvrage fondateur dans «Four Landmarks in Political Research» chapitre 1 de Burdick et Brodbeck, *American Voting Behavior*, 1959.

¹² Élu Vice-Président en 1944 en même temps que le Président Roosevelt, Truman avait automatiquement accédé à la présidence à la mort de ce dernier.

1952 (où Eisenhower, candidat Républicain est élu contre le Démocrate Stevenson), et, en Grande-Bretagne les élections générales de 1950 et 1951. Pour chacune de ces élections, des enquêtes ont été faites appliquant la méthode du panel. Les résultats cumulés sont rassemblés dans l'annexe A de *Voting*. L'enquête porte sur la ville d'Elmira, petite cité du nord de l'État de New York, à prédominance républicaine (60/40).

Il y a continuité par rapport à *The People's Choice*, mais aussi affinement. L'ouvrage de 1954 propose un modèle généralisé de choix électoral. Il accorde une attention particulière à la liaison entre le comportement électoral et l'environnement immédiat de l'électeur, renforçant la dimension inter-subjective du vote. D'abord, les données recueillies sont plus riches – les auteurs relèvent les préférences politiques non seulement des familles mais aussi celles des amis et des collègues des répondants (plus exactement, les représentations qu'ont les répondants de ces préférences). Ensuite, ils marquent la forte homogénéité des trois groupes primaires suivants – la famille, les amis, les camarades de travail les plus proches. Cette homogénéité tend à conforter le choix déjà effectué en faveur d'un candidat donné, ou à orienter ce choix s'il n'est pas encore fait, dans un sens déterminé. Les discussions politiques éventuelles traduisent le plus souvent un accord. Par contre, les auteurs constatent qu'en cas de désaccord familial, l'abstention ou le ralliement à l'autre parti que celui de la famille deviennent beaucoup plus répandus. Ils notent également, mais dans une moindre proportion que dans le cas de désaccord familial, que des discussions avec des personnes inclinant vers le parti opposé peuvent entraîner le ralliement à celui-ci (p. 118-122).

Grâce au panel, les auteurs suivent l'évolution complexe de l'homogénéité. Elle est croissante à l'intérieur des groupes primaires, et décroissante par contre entre les segments différenciés de la société. Ce processus complexe est synthétisé en quelques propositions originales. Les modes d'association interpersonnelle intensifient les allégeances politiques des groupes. Les amis et collègues sont à envisager « moins comme des cliques fermées que comme des points de contacts avec des réseaux globaux de relations sociales qui affectent le comportement politique » (p. 94). Mais les allégeances varient avec la position occupée dans la collectivité – c'est sur leurs divergences que se fondent les clivages politiques majeurs.

Par rapport à *The People's Choice*, l'analyse de *Voting* est plus riche et surtout plus sûre – l'individu et l'environnement forment un système d'influences mutuelles. D'autre part la mise en évidence des mécanismes psycho-sociaux l'emporte sur la prédiction brute du comportement – l'« Index of Political Predisposition (IPP) » est peu utilisé¹³.

L'enquête n'étudie pas seulement l'environnement immédiat de l'électeur, elle prend également en compte la collectivité globale d'Elmira en tant que telle. Dans le cas où l'environnement proche n'oriente pas l'électeur, le climat politique propre à Elmira

¹³ Il avait d'ailleurs été contesté par Janowitz et Miller (1952) qui se sont attirés une réplique de Lazarsfeld au chapitre 13 de *Voting* (p. 283, note 10).

(à dominante républicaine) fait pencher la balance du côté des Républicains (p. 100-120).

Cette étude très fouillée des « processus sociaux » est complétée par une étude sur les processus politiques, qui s'efforce d'analyser le rôle que jouent les problèmes politiques et la façon dont ils sont perçus à Elmira. On ne peut donc dire que Lazarsfeld et ses collaborateurs, pour attentifs qu'ils aient été aux processus sociaux déterminant le vote, aient été pour autant indifférents à la dimension politique de ce dernier. Ils notent tout d'abord que les désaccords se manifestent sur un fond de *consensus* — les répondants se font en effet une idée assez semblable des enjeux de l'élection — mais ils divergent sur les solutions à apporter à des problèmes spécifiques.

On remarque qu'à cet égard, les « position issues » (problèmes d'ordre socio-économique) sont plus discriminants que les « style issues » (questions socio-culturelles ou internationales) comme le montre le rôle, dans le succès de Truman, de son opposition acharnée à la loi Taft-Hartley visant à réglementer l'action syndicale¹⁴. Enfin les auteurs insistent sur la recherche par les répondants de la cohérence — il s'agit en ce cas de la cohérence entre leur attitude vis-à-vis d'un problème donné d'une part, et d'autre part avec leur choix d'un candidat. Cette cohérence est souvent acquise grâce à une déformation perceptive de la position du candidat qu'ils ont choisi (p. 220-224). Toutefois l'analyse de l'interaction entre ces deux types de variables (relatives aux candidats d'une part, aux problèmes d'autre part), n'a pu être poussée très loin car les *items* d'opinion n'ont pas été repris lors de chaque vague d'interviews. Néanmoins, même dans l'étude des processus politiques, les auteurs ont le souci de mettre en évidence les mécanismes psycho-sociaux, souci intimement lié à l'œuvre de Lazarsfeld¹⁵.

En guise d'appréciation globale sur l'apport de Lazarsfeld aux études électorales, on soulignera d'abord les limites de cet apport. Il y a premièrement des pistes qui ne sont pas explorées à fond, comme l'analyse contextuelle du vote. On aurait aimé à cet égard que les deux ouvrages de 1944 et 1954 soient suivis par un troisième du style de *The Academic Mind* (1958), qui permettrait de mieux étayer une proposition comme celle relative au climat républicain d'Elmira — aucune comparaison n'est établie avec des communautés comparables dont le climat dominant serait Démocrate. Par ailleurs, l'étude de l'environnement proche est trop uniquement dépendante de la perception qu'en ont les personnes interviewées. Peter Rossi suggérerait déjà qu'à partir d'un échantillon de répondants, par le biais de leur choix sociométrique (et non de leur perception déclarée) on parvienne à la constitution d'un échantillon de petits groupes informels [89, chapitre I, p. 47]. Aujourd'hui d'autres possibilités sont offertes par l'analyse des réseaux.

¹⁴ Le rôle des « issues » (problèmes) est traité dans le chapitre 9 de *Voting* «Political Differentiation».

¹⁵ Cf. P. Lazarsfeld, *Voting*, chapitre 13 «The Social Psychology of Voting» qui étudie notamment la réactivation des prédispositions.

Comme le revers d'une qualité, dit François Chazel, il faut signaler un effet occasionnel de surinterprétation théorique des données, entraîné par l'effort peut-être excessif d'élaboration théorique. Le cas est manifeste dans le chapitre 14 « Democratic Practice and Democratic Theory », dû à Berelson, qui contient des propositions séduisantes, mais guère fondées au regard des données recueillies.

Une autre faiblesse dérive du mode de présentation des résultats obéissant à ce qu'on pourrait appeler un « biais empiriste », qui reflète peut-être certaines préoccupations de Berelson et qui, en tout cas, privilégie les généralisations descriptives aux dépens des formulations plus analytiques. L'accent est mis plus sur la prédiction que sur la compréhension (ce penchant s'atténue dans *Voting*). Quelquefois les auteurs se contentent de mettre en évidence des conditions plutôt que des processus sous-jacents—parfois même ils dressent de simples constats. De ce fait, les travaux prennent pour une part un aspect daté tout simplement parce que les conduites électorales elles-mêmes ont changé. Chazel cite la formulation de Hilde Himmelweit et ses associés—« La nouvelle norme (est) la variabilité, non la loyauté » [48, chapitre 3]¹⁶. Le panorama des attitudes et du comportement de vote est désormais complètement inversé entre la loyauté et la variabilité. Qui plus est, toute généralisation portant sur des variables sujettes à des variations profondes, du moins à moyen terme, telles que le niveau d'intérêt pour la politique ou le rôle de l'idéologie, est appelée à devenir rapidement caduque.

Malgré ces limites évidentes, Lazarsfeld et ses collaborateurs ont entrepris un effort soutenu pour dégager un certain nombre de mécanismes qui sous-tendent la décision (ou la non-décision) électorale. On a vu successivement le renforcement des préférences et l'activation des prédispositions au cours de la campagne, ou *a contrario*, l'évacuation du problème inhérent au choix sous l'effet des pressions contradictoires. Les relations interpersonnelles sont profondément impliquées dans le processus de décision du vote. Elles assurent d'abord, grâce aux leaders d'opinion, une médiation entre les moyens de communication de masse et les électeurs individuels. Elles sont ensuite le foyer de l'homogénéisation accrue des préférences. Enfin, la campagne électorale a pour effet majeur l'intensification des allégeances entre divers types de position socio-économique et d'appartenance socio-culturelle.

La mise en évidence des mécanismes sociaux sous-jacents et l'analyse des processus vont de pair. L'intérêt de l'analyse longitudinale est largement reconnu même si elle n'est pas suffisamment mise en œuvre, surtout l'analyse qui porte dans le temps sur l'interaction entre deux variables permettant de mesurer leur force relative. De même les tentatives sont encore trop rares pour construire un modèle de choix électoral dans le prolongement des orientations de Lazarsfeld¹⁷.

¹⁶ Ce livre consiste en une étude longitudinale du vote sur 15 ans.

¹⁷ Cf. le « Consumer Model of Voting » présenté dans le chapitre 1 de H. Himmelweit *et al.*, *How Voters Decide*, *op. cit.*

Plus généralement, la psychologie sociale de Lazarsfeld s'avère salubre et féconde entre les vues naïvement individualistes et atomistiques du vote, d'une part, et les conceptions mécaniquement déterministes d'autre part. Grâce à elles il peut mettre en évidence le jeu d'influences réciproques entre l'individu et l'environnement, tout comme la dimension intersubjective du vote. Finalement, les études électorales de Lazarsfeld sont une illustration et une mise en œuvre de ce qu'il a appelé « l'analyse empirique de l'action », même si la spécificité de l'acte électoral est finalement plus grande qu'il ne le pensait sans doute en 1940.

3. LAZARSFELD ET L'HISTOIRE

Une des grandes originalités de Lazarsfeld parmi les quantitativistes en sciences sociales est qu'il a toujours été intéressé par l'histoire de la quantification d'une part, et par le problème des rapports entre la quantification et l'histoire en général, d'autre part A. Oberschall [83] et J. Wilke [109].

3.1 HISTOIRE DE LA RECHERCHE SOCIALE EMPIRIQUE ET DE LA QUANTIFICATION

L'intérêt pour l'histoire de la recherche sociale empirique et de la quantification remonte très loin dans la vie de Lazarsfeld, en fait aux années viennoises. Dans son article cité ci-dessous de 1978, Oberschall rapporte une confidence que lui a faite Hans Zeisel : Lazarsfeld lui aurait dit (à lui Hans Zeisel, en tant que co-auteur de *Marienthal*) : « Tel qu'il est, le volume est trop mince. Tu devrais écrire une annexe sur l'histoire de la sociographie ». (Le terme de « sociographie » recouvrait dans les années 1930 sensiblement ce que Lazarsfeld devait désigner après 1960 du terme de « Recherche sociale empirique », au sein de laquelle la « quantification » correspond naturellement au sous-ensemble caractérisé par l'emploi des valeurs quantitatives, donc des chiffres). C'est ce qu'a fait Hans Zeisel : la recherche sur *Marienthal* proprement dite est effectivement suivie d'une annexe intitulée « Vers une histoire de la sociographie » dont il est l'auteur. Beaucoup de comptes-rendus, notamment celui de von Wiese, ont souligné l'absence évidente de lien entre l'appendice historique et la recherche proprement dite sur *Marienthal*. Mais, pour Lazarsfeld, le lien était très profond : l'appendice historique avait le sens d'une légitimation de ses nouvelles méthodes (notamment la combinaison des données qualitatives et quantitatives) en établissant leur généalogie. On pourrait légitimement dire, si l'on adoptait la terminologie de George William Stocking, que Lazarsfeld s'est toujours très consciemment et délibérément situé, à l'occasion de ses travaux historiques, dans une logique « présentiste ». Beaucoup plus tard, lors de l'édition américaine de *Marienthal* publiée en 1971¹⁸, Lazarsfeld écrit dans sa préface « Foreword to the American Edition »

¹⁸ M. Jahoda, P. F. Lazarsfeld, Hans Zeisel, *Marienthal. The Sociography of an Unemployed Community*, Chicago/New York, Aldine, Atherton, 1971 : « Foreword to the American Edition : Forty Years Later », VII-XVI.

Forty Years Later »□« sans aucun doute nous avons une conscience historique de notre position méthodologique ».

Dans l'annexe historique de *Marienthal*¹⁹, Zeisel divise le sujet en sept chapitres dans lesquels il évoque successivement, comme ancêtres de la sociographie viennoise, Petty et l'arithmétique politique, Quetelet et la physique sociale, Le Play et ses monographies de familles, Engel et sa « loi » sur l'évolution des dépenses de consommation, et enfin les activités de recherche du *Verein für Sozialpolitik*. Une partie indépendante est consacrée aux « surveys » entrepris aux États-Unis, notamment *The Polish Peasant* de Thomas et Znaniecki (1918), *Middletown* de Robert et Helen Lynd (1929), *The Gang* de Thrasher (1929), *Family and Society* de Carle Zimmerman (1931) et *The Gold Coast and the City Slum* de Zorbaugh (1929). Zeisel conclut cet examen en affirmant la supériorité des études viennoises par rapport aux travaux américains, en raison du soin apporté simultanément par les Autrichiens dans le raffinement aussi bien des concepts que des statistiques. C'est ainsi qu'il fait observer que, dans le *Polish Peasant* de Thomas et Znaniecki, les concepts qualitatifs sont très raffinés, mais les données quantitatives et les statistiques sont entièrement absentes. Toujours en 1971, à l'occasion de l'édition américaine de *Marienthal*, Lazarsfeld indique dans sa préface que « l'annexe historique... pourrait être complétée et corrigée... mais on a préféré la laisser telle quelle car il est peut-être intéressant de savoir comment la préhistoire de la discipline nous apparaissait à une époque où, sans le savoir, nous étions au seuil d'un grand progrès ». Visiblement, le progrès auquel Lazarsfeld pensait alors concernait l'extraordinaire développement de ses travaux de sociologie quantitative et mathématique, et plus généralement de sociologie empirique. Il ne peut guère s'agir en effet de ses recherches historiques, puisqu'il les a mises de côté après son arrivée aux États-Unis jusqu'en 1959. Il faut signaler toutefois qu'en 1950 il prononce son allocution présidentielle à l'Association américaine de recherche sur l'opinion publique (AAPOR) sur les rapports entre l'histoire en général et l'industrie des sondages, mais il s'agit-là d'un problème différent sur lequel je reviendrai plus loin. En ce qui concerne l'interruption des recherches historiques de Lazarsfeld entre le début des années 30 et 1959, Wilke (1989) parle « d'occultation »□par contre Oberschall (1978) souligne que Lazarsfeld avait « un sens profond de la continuité intellectuelle » et que c'est ainsi qu'il a pu reprendre ses travaux historiques après une si longue interruption.

En novembre 1959 se tient une conférence sous l'égide d'un comité commun à deux conseils nationaux américains de recherche□ il s'agit du Joint Committee on History of Science, commun au National Research Council et au Social Science Research Council. Le sujet choisi était *L'histoire de la quantification dans les sciences*□ cette conférence était préparée depuis 1955. Une précédente conférence réunie sous l'égide de ce même comité et des deux mêmes conseils en 1957 a donné naissance en 1959 au volume célèbre dirigé par Marshall Clagett, *Critical Problems in the History of Science*. La conférence de 1959, quant à elle, a donné naissance au volume suivant dirigé par Harry Woolf (1969), *Quantification. A History of the Meaning of*

¹⁹ Dans l'édition américaine de 1971, H. Zeisel, «Towards a History of Sociography», p. 99-125.

Measurement in the Natural and the Social Sciences, paru à la fois comme numéro spécial de la revue d'histoire des sciences *Isis* et simultanément, comme livre séparé chez l'éditeur Bobbs-Merrill. Les sujets traités étaient les suivants : les aspects généraux de la quantification sont traités par Wilks ; la physique médiévale est traitée par Crombie ; l'économie par Spengler ; la physique moderne par Thomas Kuhn ; la chimie par Henry Guerlac ; les sciences médicales par Shryock ; la psychologie par Edward Boring ; la sociologie par Paul Lazarsfeld, avec l'aide d'Anthony Oberschall comme assistant de recherche ; enfin la biologie était traitée par Gerard. Il faut signaler que Robert Merton était officiellement le secrétaire de la conférence.

Dans sa contribution, intitulée « Notes sur l'histoire de la quantification en sociologie : les sources, les tendances, les grands problèmes »²⁰ Lazarsfeld conserve les trois épisodes majeurs que Zeisel avait retenus en 1933, mais il les complète considérablement en ayant recours à des histoires de la statistique déjà existantes mais jusque-là négligées (par exemple Victor John (1884), Meitzen (1886), Harald Westergaard (1932)), et par la construction et la mise en œuvre d'un cadre d'analyse à trois niveaux nettement plus sophistiqué que le cadre d'analyse utilisé par Zeisel en 1933. Lazarsfeld distingue en effet dans ce texte de 1961 d'une part la logique interne des idées, d'autre part le contexte socio-historique de ces mêmes idées, et enfin les traits particuliers aux individus dont l'apport s'est avéré décisif dans le succès des idées étudiées. On voit clairement à la lecture de son long article que l'accent est mis sur la logique interne des idées dans la deuxième partie. Par contre la première partie met évidemment l'accent sur les conditions socio-historiques de la naissance, du développement et de l'adoption des idées. La troisième partie, quant à elle, prend très nettement les allures d'une étude largement biographique.

Dans ce texte de 1961, Lazarsfeld distingue tout d'abord une « période préparatoire » qui s'étend du milieu du XVII^e siècle au milieu du XIX^e siècle. Cette période est dominée d'abord par l'énorme difficulté de produire tout simplement des données numériques sur les faits sociaux : un simple comptage était alors un véritable exploit. En s'appuyant sur les travaux de John (1884) il complète l'histoire « des deux sources » de la statistique et de la recherche sociale empirique (donc aussi de la quantification) donnée par Meitzen (1886) : il y aurait eu d'un côté l'arithmétique politique quantitative avec Graunt et Petty, de l'autre la statistique universitaire allemande qualitative avec Achenwall. Pour commencer, Lazarsfeld ressuscite le personnage-clé qu'est Hermann Conring, qui fut le prédécesseur direct d'Achenwall et le véritable fondateur vers 1650 de la statistique universitaire allemande qualitative, d'inspiration caméraliste et aristotélicienne. En fait, Lazarsfeld montre bien que les deux traditions apparemment si différentes donnent sans doute des réponses différentes, mais que leurs problèmes sont vraiment les mêmes. On récuse par exemple en

²⁰ P. F. Lazarsfeld, «Notes on the History of Quantification in Sociology : Trends, Sources, Problems», *Isis*, June 1961, 52 (2), 277-333. Traduit par B.-P. Lécuyer sous le titre suivant : «Notes sur l'histoire de la quantification en sociologie : les sources, les tendances, les grands problèmes», dans P. Lazarsfeld, *Philosophie des sciences sociales*, précédé de «À propos d'un livre imaginaire» de R. Boudon, Paris, Gallimard (Bibliothèque des sciences humaines), 1970, p. 75-163.

Allemagne la conviction quantitativiste des auteurs britanniques et on préfère se consacrer à produire des catégories et des systèmes de classification pour décrire et comparer des données caractérisant des politiques étatiques²¹.

Le deuxième épisode de l'article de 1961 est consacré à Quetelet (1796-1874) et à sa statistique morale. Lazarsfeld déclare ouvertement que pour lui Quetelet représente le début de la quantification sociologique moderne. Il disposait d'abord des données particulièrement riches du recensement belge, qu'il avait d'ailleurs puissamment contribué à organiser. Il a d'autre part étendu le domaine de la quantification des caractéristiques physiques aux caractéristiques intellectuelles et morales—ces dernières caractéristiques définissent ce qu'il appelle la « statistique morale » (1831). Le statisticien français Ange-Michel Guerry emploiera indépendamment la même expression en 1833. Lazarsfeld crédite en outre Quetelet d'avoir clairement établi la distinction entre deux types de variables fondamentalement différentes qui posent à l'analyse des problèmes tout à fait distincts—les variables continues d'une part, et les variables discontinues d'autre part. Quetelet, souligne Lazarsfeld, a en outre construit des tableaux à plusieurs variables, ce qui lui a permis de dépasser les simples corrélations descriptives pour parvenir à expliquer des tendances (qu'il appelait des « penchants ») à partir de faits précis. Lazarsfeld estime même qu'on peut déceler dans les écrits de Quetelet l'esquisse de l'analyse causale au sens où lui-même (Lazarsfeld) l'a conçue et proposée. Enfin Quetelet, au-delà des corrélations statistiques, cherche à démontrer des lois sociales ou sociologiques qu'il conçoit sur un modèle déterministe dont Lazarsfeld montre les limites.

Frédéric Le Play (1806-1882) est au cœur du troisième épisode, mais il cadre beaucoup plus mal avec l'ensemble de la présentation, car l'analyse sociale telle qu'il l'a pratiquée était principalement (quoique non exclusivement) qualitative. Lazarsfeld crédite Le Play de plusieurs innovations méthodologiques—c'est lui qui a créé la monographie de familles fondée sur des interviews directes et personnelles (pratique rarissime sinon inexistante à son époque, où l'on s'adressait couramment pour étudier les classes laborieuses à des informateurs—c'était en tout cas la pratique d'un enquêteur social aussi réputé que Villermé (1782-1864)). Ensuite Le Play a introduit des budgets réellement constatés (et non seulement estimés comme c'était couramment le cas à son époque), ainsi que des inventaires pour les utiliser comme des instruments de mesure. Enfin et surtout, Le Play a réussi à créer une école qui a institutionnalisé ses innovations, malgré la grande scission de *La science sociale* en 1881²². Lazarsfeld distingue dans les analyses de budgets auxquelles se livre Le Play, l'usage analytique, l'usage synthétique, et l'usage dans un but de diagnostic. À la fin du XIX^e siècle, d'après Lazarsfeld, « la quantification en sociologie prend sa forme moderne—elle

²¹ Les modalités longues et complexes de la rencontre en France de ces deux traditions entre 1780 et 1820 environ sont bien retracées notamment dans les travaux de J.-C. Perrot, E. Brian, A. Desrosières et M. Armate.

²² On trouve tous les détails nécessaires sur l'école de Le Play, la scission de 1881 et les développements qui se sont ensuivis dans les travaux de B. Kalaora et d'A. Savoye. Voir aussi sur Le Play lui-même les travaux de F. Arnault.

traduit les idées en opérations empiriques et cherche des relations régulières entre les variants ainsi créés ».

Suivant son style de recherche habituel selon lequel il déléguaient des problèmes à des collaborateurs et par là même recrutait des collaborateurs nouveaux sur des problèmes nouveaux, Lazarsfeld, avec au début l'appui et la collaboration de Merton, constitue une nébuleuse de collaborateurs autour de l'histoire de la recherche sociale empirique. Son premier séminaire entièrement consacré à ce domaine me semble être celui qu'il organisa avec mon aide à la Sorbonne durant l'année universitaire 1962-63. De périodicité hebdomadaire, ce séminaire rassemblait environ une dizaine de personnes parmi lesquelles Raymond Boudon, André Davidovitch, François-André Isambert, moi-même, Catherine Bodard, Michel Dion, Jean-Claude Passeron, etc. Parmi les publications issues de ce séminaire on peut signaler l'article de Raymond Boudon [15] le volume de Catherine Bodard publié plus tardivement sur les morceaux choisis de Le Play [13] et l'article d'Isambert sur Ange-Michel Guerry [50]. Pour ma part, j'ai soumis à Lazarsfeld un manuscrit intitulé *La recherche sociale empirique en France sous l'Ancien Régime* (1963).

À partir de 1960 Lazarsfeld et Merton ouvrent occasionnellement leur séminaire commun de Columbia à des exposés d'histoire de la recherche sociale empirique. Oberschall inscrit alors son mémoire de Ph. D sur l'histoire de la recherche sociale empirique en Allemagne de 1848 à 1914 [81]. Vers 1963 le séminaire commun Lazarsfeld/Merton est officiellement et entièrement consacré à l'histoire de la recherche sociale empirique. Je suis chargé de l'organiser à Columbia et j'y participe régulièrement de 1964 à 1966. Assez confidentiel et très sélectif, le séminaire a rassemblé des participants comme Jonathan Cole, Terry Clark, Catherine Bodard (à partir de 1964), David Elesh, etc. Outre le livre déjà cité d'Anthony Oberschall, on peut mentionner plusieurs autres productions issues de ce séminaire. C'est d'abord l'article de Lécuyer et Oberschall [68]. En 1972 Oberschall publie un recueil d'articles inspirés par Lazarsfeld [82]. En 1969, Terry Clark publie son recueil de textes choisis de Tarde [33] et en 1973 son ouvrage historique majeur [34] qui s'inspire non seulement de Lazarsfeld, mais aussi de Merton ainsi que des conceptions d'Edward Shils sur les intellectuels. Enfin en 1972, Susan P. Schad publie son ouvrage qui est en un sens la continuation de celui d'Oberschall [91].

Dans sa préface à l'ouvrage collectif dirigé par Oberschall cité plus haut, Lazarsfeld fait lui-même allusion aux débuts de la querelle qui devait devenir célèbre parmi les historiens entre les soi-disant « présentistes » et les prétendus « historicistes ». Ces expressions qui ont fait florès sont dues à l'historien américain de l'anthropologie George William Stocking [97], [42]. Dans sa formulation, Stocking se réfère explicitement comme un inspirateur au moins partiel de ses conceptions propres à l'historien britannique des sciences Herbert Butterfield [24]. Ce dernier, dans un bref essai paru en 1931, avait lancé l'expression, elle aussi appelée à devenir célèbre de « Whig Conception of History ». La « conception whig de l'histoire » selon Butterfield préfigurerait en quelque sorte l'histoire « présentiste » selon Stocking. Le point

commun entre les deux conceptions, qui constituent l'une et l'autre un effort à la fois pour caractériser avec précision et pour stigmatiser sans appel une certaine pratique de l'histoire, consiste dans le rapport privilégié que les historiens de ce type, selon les deux auteurs, continuent d'entretenir avec leur propre présent, c'est-à-dire avec l'époque dans laquelle ils vivent et avec les problèmes qui la caractérisent, alors même qu'ils déclarent, voire décident de se lancer dans l'étude du passé. Selon Butterfield et Stocking, ces historiens sont si obsédés par le présent (c'est-à-dire leur présent à eux) qu'ils ne peuvent s'empêcher d'en rechercher (et naturellement d'en trouver) dans le passé qu'ils étudient les similarités avec ce présent qui précisément les obsède.

Contre cette tendance, Butterfield recommande que l'historien s'efforce autant qu'il est possible d'oublier son propre présent et d'étudier le passé qui l'intéresse pour ainsi dire « dans ses propres termes », autrement dit de retrouver le sens que les acteurs passés eux-mêmes donnaient à leur propre action. Il va jusqu'à dire que l'historien doit systématiquement rechercher non les cas de similarité avec le présent, mais au contraire les cas les plus extrêmes de différence, d'opposition et même d'étrangeté, afin d'être sûr de bien saisir l'originalité intrinsèque de ce passé qu'il projette d'étudier. Ainsi le passé sera étudié dans son originalité et dans sa consistance propres, et non comme un prélude, un préambule, enfin une ébauche préfigurant ce qui doit advenir par la suite. Stocking reprend pour l'essentiel ces conceptions, en les transformant quelque peu. Alors que, selon Butterfield, le piège de la « Whig Conception of History » est prêt à se refermer sur tout historien dès lors qu'il relâche si peu que ce soit sa vigilance et son attention, Stocking tend à faire de l'histoire « présentiste » (correspondant, comme on l'a vu, à la « Whig Conception of History ») une particularité, voire une exclusivité des spécialistes des sciences sociales qui écrivent l'histoire de leur discipline dans une posture proche de celle des amateurs éclairés. Les historiens professionnels, quant à eux, au nombre desquels Stocking se range naturellement, seraient immunisés contre le virus de l'histoire présentiste, du fait que leur formation et leur affiliation professionnelle les conduisent à pratiquer une histoire « historiciste ». Pour connaître les répercussions de cette querelle sur les travaux actuellement entrepris en histoire des sciences sociales et notamment de la sociologie, on peut de reporter à M. Borlandi [14]. Son texte présente l'avantage d'analyser en détail la démarche « présentiste » et non de simplement l'anathémiser, comme le font presque toujours les partisans de « l'historicisme ».

Lazarsfeld n'était sans doute pas au courant des publications de Stocking, mais il avait une culture historique suffisamment étendue pour connaître parfaitement l'essai de Butterfield. Il lui rend d'ailleurs explicitement hommage dans sa préface à Oberschall (1972) où il admet sans difficulté que les thèses de Butterfield sont très généralement acceptées. Pourtant, avec un sens et même un goût évident pour le paradoxe, il déclare qu'il aimerait se prononcer en faveur de la conception whig de l'histoire. Cela peut surprendre, mais je crois qu'on peut comprendre sa position aisément.

Comme très souvent chez lui, le point de vue qu'il adopte touche moins à la nature ou à la substance même des choses qu'à la meilleure façon d'organiser notre

démarche pour mieux les connaître. Autrement dit, il ne se prononce pas sur la nature essentielle ou fondamentale de la connaissance historique, mais sur l'efficacité relative, à chaque stade de notre connaissance du passé, de notre rapport avec ce passé et avec le présent respectivement. Il considère qu'au stade très élémentaire et lacunaire où en est notre connaissance de l'histoire de la recherche sociale empirique (stade dans lequel il l'a trouvée) il serait à la fois prématuré et vraisemblablement peu efficace sinon contre-productif, de trop raffiner et de trop s'interroger sur la nature exacte de notre rapport au passé. Si l'on ne connaît à peu près rien de ce passé, il est bien certain que le débat n'a aucune raison d'être. Autrement dit, les préoccupations « historicistes » (ou ce qu'il appelle l'histoire « sophistiquée », en référence à l'école des *Annales*) n'ont véritablement de sens qu'à partir du moment où un nombre suffisant de connaissances de base ont été rassemblées, mises en forme et interprétées. En définitive, l'histoire « Whig » est un peu pour lui un stade inévitable de la connaissance historique, qu'il faut sans doute savoir dépasser, mais avec lequel il faut compter.

3.2 L'HISTORIEN ET LE « SONDÉUR DE PEUPLES » (1950)

Un autre sujet de préoccupation de Lazarsfeld, concernant cette fois l'histoire en général, concerne ses rapports avec les entreprises de quantification, et plus particulièrement avec les entreprises de sondages. Tel est le vaste sujet qu'il a abordé en 1950 dans son allocution présidentielle, en tant que président de la puissante American Association for Public Opinion Research (AAPOR), publiée la même année dans la revue *Public Opinion Quarterly*²³.

3.2.1 Lazarsfeld et les sondages 1939-1948

Pour mieux apprécier la portée de ce texte assez difficile, car à la fois allusif et programmatique, il est utile, à mon avis, de procéder au préalable à un double rappel. Il s'agit d'abord de préciser quelle fut, au moins jusqu'en 1950, la position de Lazarsfeld à l'égard des sondages d'opinion. Notons dès maintenant que ces derniers apparaissent victorieusement au grand jour aux États-Unis lors des élections présidentielles de 1936 qui voient Roosevelt remporter son deuxième mandat contre le candidat républicain Landon. Il convient ensuite d'évoquer les circonstances plus immédiates de la publication du texte de Lazarsfeld en 1950, à savoir l'échec cinglant des instituts de sondage à prédire en 1948 l'élection du président Truman (ils ont tous donné pour gagnant assuré son concurrent le républicain Dewey) et la violente – quoique brève – crise de confiance envers ces instituts de sondage qui a secoué les sciences sociales durant les années 1948 et 1949²⁴.

²³ Publié initialement comme P. Lazarsfeld « The Obligations of the 1950 Pollster to the 1984 Historian », *The Public Opinion Quarterly*, 14 (4), 1950, p. 617-638, ce texte est repris sans l'allusion à Orwell, dans le recueil de M. Komarovsky, *Common Frontiers in the Social Sciences*, Glencoe, Illinois, The Free Press, 1957, p. 242-262 sous le titre « The Historian and the Pollster », traduction française par B.-P. Lécuyer sous le titre « L'historien et le sondeur de peuples » dans Lazarsfeld, *Philosophie des sciences sociales*, Paris, Gallimard, 1970, p. 399-424.

²⁴ Sur tous ces points, la meilleure source est l'ouvrage très documenté, alerte, stimulant (et parfois contestable) de L. Blondiaux *La fabrique de l'opinion. Une histoire sociale des sondages*, Paris, Le Seuil,

Quelle fut donc, au moins jusqu'en 1950, la position exacte de Lazarsfeld à l'égard des sondages d'opinion ? On a vu plus haut que jusqu'en 1950 et même au-delà, l'objet propre et prioritaire des travaux de Lazarsfeld – qui demeure en gros fidèle en cela au programme de l'école de Wurzburg et de Karl et Charlotte Buehler, qui furent parmi ses premiers inspirateurs – réside dans l'étude de l'action en général et, plus précisément, des processus d'élaboration des choix. On a vu aussi que ces choix pouvaient porter sur des objets de consommation courante, des programmes de radio, voire des candidats à des fonctions politiques. L'étude du comportement de choix se distingue clairement, d'un point de vue analytique, de l'étude de l'opinion. De ce point de vue, on peut dire avec certitude que Lazarsfeld n'a jamais dirigé, ni vraisemblablement (sauf exception) commandité de sondage d'opinion²⁵.

Par contre, la connaissance du comportement de choix (quel qu'en soit l'objet) suppose que soient acquises des données touchant aux opinions et aux attitudes des personnes étudiées. La recherche des déterminants du choix des consommateurs passe aussi par l'étude de leur opinion. Il en va de même pour le choix des programmes de radio et pour le vote. On pourrait dire que les études d'opinion – et notamment les sondages – sont une condition nécessaire mais non suffisante des recherches portant sur l'action et sur les comportement de choix.

Si ces considérations sont exactes, il est assez facile de comprendre la position de Lazarsfeld envers les sondages et ses rapports avec les sondeurs. Lorsqu'il est nommé en 1937 directeur du programme de recherche sur la radio (programme financé par la fondation Rockefeller, rattaché à Princeton et localisé à Newark) il est amené à se rapprocher de « l'industrie du sondage »²⁶. Les deux directeurs associés de l'*Office* sont d'une part Frank Stanton, du Columbia Broadcasting System (la chaîne CBS, commanditaire elle-même d'enquêtes par sondage sur l'audience des programmes de radio), qui publie trois ouvrages avec Lazarsfeld et d'autre part Hadley Cantril. Ce dernier, professeur de psychologie sociale à l'Université de Princeton, fait figure en 1937 de spécialiste renommé des recherches sur la psychologie de la radio. Il a publié en 1935 un volume important sur ce sujet avec le psychologue G. Allport, grâce auquel il a eu connaissance lui aussi (par une voie indirecte et non directement comme Lazarsfeld) de la théorie de l'action de l'école de Wurzburg [25]. C'est lui qui a demandé à Robert Lynd de l'Université Columbia le nom d'un directeur pour le nouvel *Office of Radio Research* de Princeton et c'est à lui que Lynd suggère le nom de Lazarsfeld. C'est avec lui et Robert Lynd que Lazarsfeld négocie le compromis sur les locaux de Newark. Cantril fait partie en 1937 du groupe fondateur de la revue *Public Opinion Quarterly* qui jouera un rôle important de forum commun aux recherches

1998, (Sciences Politiques), p. 232 sq. Voir aussi, du même auteur, « Paul Lazarsfeld (1901-1976) et Jean Stoetzel (1910-1987) : genèse d'un discours scientifique », *Mots*, 23, 1990, p. 5-23.

²⁵ Un cas limite est représenté par les scores de popularité de moniteurs d'un camp de jeunes qu'il affichait vers 1920.

²⁶ Formule de L. Blondiaux, p. 232.

universitaires et aux recherches commerciales sur l'opinion. Elle est symboliquement localisée à Princeton. Lazarsfeld y publiera de nombreux articles, dont précisément son allocution présidentielle de 1950 qui nous retient ici²⁷.

Dès 1936, Cantril a pris position dans la presse en faveur de la «Méthode de Gallup» contre les *straw votes* alors prédominants dans la presse américaine [26]. Princeton fait alors figure de creuset des recherches sur l'opinion et de la synergie entre sondeurs commerciaux et chercheurs universitaires. Gallup et Crossley y ont établi leur institut chacun en 1935 précisément aux abords immédiats de la célèbre université, et Cantril y accepte un poste à l'université en grande partie en raison de la présence des deux instituts de sondage.

Lorsqu'à l'automne de 1939 Lazarsfeld et Cantril se séparent, il n'y a pas entre eux de différend d'ordre scientifique (ni théorique, ni méthodologique). Le problème en relation notamment avec la fondation Rockefeller est à la fois de savoir qui dirige l'*Office* et où ce dernier doit être rattaché. Finalement, Lazarsfeld est maintenu comme directeur. Robert Lynd (toujours lui) obtient du président de l'université de Princeton sa main-levée sur le projet Rockefeller et l'*Office* est transféré à Columbia²⁸. Cantril fonde en 1940, toujours à Princeton, et avec l'appui de la fondation Rockefeller son *Office of Public Opinion Research* dont le but initial est de procéder à la collecte, à l'analyse secondaire et à la conservation des données recueillies dans les enquêtes par sondage. En 1944, l'ouvrage collectif qu'il publie sous le titre *Gauging Public Opinion* [27] consiste en une revue systématique des étapes successives des enquêtes par sondage à échantillonnage, construction du questionnaire, influence du libellé des questions sur les réponses, interview, etc. Le livre connaît vite un très grand succès (quatre réimpressions en trois ans) et devient rapidement une véritable bible des enquêtes d'opinion par sondage.

Lazarsfeld établissait lui aussi des liens avec les instituts de sondage. À propos des travaux de l'*Office of Radio Research* de Princeton, au printemps de 1938, il précise que Cantril, Stanton et lui «Passaient des accords complexes avec différents organismes de recherche pour obtenir des données afin de les soumettre à des analyses secondaires²⁹. À propos de la préparation précipitée pour le 1^{er} juillet 1939 d'un rapport de synthèse des travaux de l'*Office of Radio Research* demandé par la fondation Rockefeller (rapport qui devait fournir en 1940 la matière du livre intitulé *Radio and the Printed Page* [63]), il mentionne l'utilisation de données sur les préférences manifestées par des auditeurs pour des bulletins d'information provenant d'un sondage Gallup. Mais les résultats sont calculés de façon inappropriée et il persuade Sam Stouffer de venir à New York pour s'occuper de cette partie du rapport³⁰.

²⁷ P. Lazarsfeld, «L'historien et le sondeur de peuple», *op. cit.*

²⁸ P. Lazarsfeld, «An episode in the History of the Social Sciences—A Memory», *op. cit.* Dès l'automne de 1938 les locaux de l'*Office of Radio Research* de Princeton avaient été transférés de Newark à New York (*ibid.*, p. 309).

²⁹ P. Lazarsfeld, «An Episode in the History of Social Research—A Memory», *op. cit.*, p. 309.

³⁰ P. Lazarsfeld, *Ibid.*, p. 329. Lazarsfeld précise que Stouffer a inclus dans le rapport, de sa propre

C'est, toutefois, avec l'Institut d'Elmo Roper que Lazarsfeld, à partir de 1940 et jusqu'en 1950 au moins, établit une relation régulière, qui est symétrique du tandem Gallup-Cantril. Il y a à cela des nécessités matérielles évidentes. Pour l'enquête sur l'élection présidentielle étudiée sur le comté d'Erie dans l'Ohio, qui comporte 3600 interviews (600 enquêtés interviewés 6 fois selon la méthode dite du «panel», Lazarsfeld et ses associés font appel au réseau d'enquêteurs de l'institut Roper. Mais la collaboration entre Lazarsfeld et Roper, du moins selon certains auteurs, serait allée bien au-delà de ce simple soutien d'ordre logistique. D'après eux, Roper serait même «la personne dont la conception professionnelle de la recherche aura sans doute (exercé l'influence) la plus grande sur l'étude d'Erie County [30]³¹.

Jusqu'à la fin des années 1950, Lazarsfeld exerce les fonctions de consultant de l'institut Roper. Cette fonction lui permettait simultanément de faire bénéficier l'institut de sondage des perfectionnements méthodologiques du Bureau de Columbia, et inversement, d'alimenter le Bureau en sujets de recherche, en données à ré-analyser – et en contributions financières que Lazarsfeld reversait très largement au Bureau³². Dans mon livre avec J. Lautman, S.M. Lipset relate avoir découvert avec étonnement ces versements. En bon trotskyste issu du City College de la City University de New York, il avait refusé de choisir son sujet de Ph.D dans le programme de recherche du Bureau, qu'il jugeait capitaliste, ploutocratique et déshonorant. Et voilà qu'il s'avérait que Lazarsfeld, loin de s'enrichir grâce au Bureau, contribuait au contraire régulièrement à le renflouer³³.

On peut mentionner que lors de l'élection présidentielle de 1944, durant laquelle Roosevelt sollicite son 4^e mandat, des collaborateurs du Bureau font état de leur appartenance pour commenter dans l'hebdomadaire *The Nation* les sondages des instituts Gallup, Roper et Crossley. Lazarsfeld est également présent à des titres divers dans plusieurs des étapes qui jalonnent l'institutionnalisation des études sur l'opinion et des enquêtes par sondage. C'est le cas lors de la création en 1947 de l'American Association for Public Opinion Research (AAPOR) qui rassemble statutairement à parité des universitaires et des représentants des instituts de sondage. Ce fut aussi le cas en 1945 lorsque la Fondation Rockefeller le désigne pour faire partie (avec Cantril,

initiative, des données concernant la circulation des journaux comme indication de l'effet probable de la radio. On trouve le test dans son recueil d'article [99].

Je me sépare, sur ce point, de l'interprétation de Blondiaux, L., *La fabrique de l'opinion*, op. cit., p. 234, note 25. Il ne peut s'agir, à mon avis, de commandes de sondages passées auprès de Gallup. L'*Office* de Princeton s'est procuré auprès de Gallup des données recueillies par Gallup, dans un de ses sondages antérieurs, pour les soumettre à une analyse secondaire.

³¹ Lazarsfeld s'associe aussi pour financer la recherche au mensuel *Fortune* et à l'hebdomadaire *Life* pour qui il commente les premiers résultats sous le titre précisément de «The People's Choice», *Life*, 11 novembre 1940, p. 96-103. Cité par Blondiaux L., op. cit., p. 233.

³² S.M. Lipset [70].

³³ Cf. notamment [23]. Ce texte présente la portée et les limites de la nouvelle méthode. Cité par L. Blondiaux, op. cit., p. 233.

Likert, Stouffer, ...) du comité sur la «Mesure de l'opinion, des attitudes et des aspirations du consommateur» qu'elle décide de financer. Placé auprès du Social Science Research Council, le comité a pour but de soutenir et de financer des recherches méthodologiques portant sur trois axes

1. L'échantillonnage,
2. Les panels,
3. L'interview.

Outre les universitaires déjà nommés, des responsables des instituts de sondage (Crossley, Gallup, Roper) et des clients de ces organismes (Lever, CBS, Bell, l'administration publique) sont également présents. Stouffer en est le président.

3.2.2 Lazarsfeld et la crise des sondages de 1948

En 1948, l'élection présidentielle oppose le président sortant Truman, qui sollicite ainsi son premier mandat électif, au candidat républicain Dewey. Les instituts de sondages favorisent largement ce dernier, et le font avec ostentation³⁴. La victoire inattendue de Truman déclenche contre eux une crise de confiance qui sera brève mais particulièrement violente—elle atteint les milieux politiques, la presse, le grand public³⁵. Parmi les universitaires spécialistes des sciences sociales, la controverse est particulièrement vive—on peut le constater en consultant les quelques cinquante articles consacrés à cette question dans *The Public Opinion Quarterly* et dans *International Journal of Opinion and Attitude Research* à la fin de 1948 et en 1949³⁶. La crise paraît suffisamment grave pour que le Social Science Research Council confie à la fin de 1948 à une commission d'experts présidée par Samuel Stouffer la tâche d'évaluer l'étendue de la responsabilité scientifique des sondages³⁷.

Lazarsfeld vient alors d'achever les interviews de sa seconde enquête électorale par panel portant sur la petite ville d'Elmira dans l'état de New York³⁸. Il intervient dans le débat en prenant position (comme le fait aussi Hadley Cantril) en faveur des sondages, à la faveur d'une discussion avec Crossley et Gallup autour du thème «Should political forecasts be made?», discussion publiée dans un recueil de N. Meier et H. Saunders consacré à l'ensemble de la controverse³⁹. Il prend appui sur l'exemple de *The People's Choice* pour montrer l'importance de l'apport des sondages à la connaissance du comportement politique. Comme celle de Cantril, sa position se place

³⁴ Trois semaines avant la date du scrutin, ils annoncent qu'ils arrêtent d'interroger les électeurs tant la victoire de Dewey paraît large et acquise de longue date.

³⁵ Pour plus de détails, voir Blondiaux, L., *La fabrique des sondages*, op. cit., p. 273 sq.

³⁶ Revue créée en 1947 qui disparaît en 1951.

³⁷ Cf. pour les premières conclusions [35].

³⁸ Publiée avec B. Berelson et W.N. MacPhee, *Voting—A Study of Opinion Formation in a Presidential Campaign*, University of Chicago Press, 1954.

³⁹ N. Meier et H. Saunders, *The Polls and Public Opinion*, New York, Henry Holt and Company ed., 1949.

nettement à contre-courant des opinions qui prédominaient alors dans l'ensemble des sciences sociales et en particulier en sociologie⁴⁰.

Ajoutons que Robert Merton⁴¹, directeur associé du Bureau of Applied Social Research de Columbia, aux côtés de Lazarsfeld, lance une enquête d'opinion auprès de 107 leaders d'opinion (directeurs et rédacteurs en chef de journaux américains) sur l'impact auprès d'eux de l'échec des prévisions électorales de 1948 dans leur attitude à l'égard du domaine spécifique des études de marché et le domaine plus large des sciences sociales.

3.2.3 Lazarsfeld «Partenaire» ou «Compagnon de route» des sondages

On vient de voir que les relations de Lazarsfeld avec «l'industrie des sondages» ont été longues, étroites et somme toute fructueuses entre 1938 et au moins 1950. Il est tout à fait loisible en ce cas, comme le fait un commentateur récent et autorisé, de parler d'une position de «marginal sécant», voire de «compagnonnage»⁴². Peut-on pour autant franchir avec lui un pas supplémentaire et qualifier Lazarsfeld de «compagnon de route de l'industrie des sondages»⁴³ Malgré toute l'estime que m'inspire la quasi-totalité de son travail, je prendrais la liberté de ne pas le suivre sur ce point.

Un «compagnon de route» n'est pas en effet un «compagnon» ordinaire. Chacun sait que l'expression et la réalité qu'elle désigne appartiennent spécifiquement à l'histoire des partis communistes surtout européens depuis l'entre-deux guerres jusqu'au moins à la fin de la guerre froide. Il s'agit d'une modalité particulière d'exercice des fonctions de représentation extérieure et de relations publiques de ces partis communistes. Un «compagnon de route» au sens strict (le seul qui soit acceptable) sera donc un sympathisant de renom, demeurant en marge du parti soit en raison d'une fiabilité incertaine, soit par choix tactique, qui jouera le rôle de relais des positions et des actions de ce parti en direction de l'extérieur⁴⁴. Placé dans une position stratégique

⁴⁰ La sociologie traverse elle aussi une crise sérieuse en 1948. Il semble toutefois que ce soit une crise spécifique, sans rapport évident avec la crise qui affecte parallèlement les sondages d'opinion. C'est en 1948 que le grand sociologue H. Blumer prononce devant l'American Sociological Association (ASA) son allocution célèbre critiquant l'atomisme qui constitue selon lui le fondement conceptuel des sondages. Cf. H. Blumer [11]. Traduction française par C. Paradeise, «l'opinion publique d'après les enquêtes par sondage», in Padiolean J.G. dir., *L'opinion publique, examen critique, nouvelles directions*, Paris-La Haye, Mouton, 1981, p. 145-158.

La critique adressée en 1948 par Blumer aux sondages est un épisode lointain de la lutte qu'il a menée dès 1930 à l'université de Chicago contre l'abus, selon lui, des méthodes quantitatives, cf. [11], [12].

Sur le «schisme» des quantitativistes à Chicago en 1935 et la création de l'*American Sociological Review*, cf. P. Lengermann, [69]. En français, cf. J.-M. Berthelot [6], cité par L. Blondiaux, *La fabrique de l'opinion*, op. cit., p. 206 sq.

⁴¹ Cf. R.K. Merton et P.K. Hatt [78]. Dès janvier 1949, d'après la revue professionnelle du marketing et de la publicité qui interroge un panel de 200 leaders de la profession publicitaire, l'incidence réelle de l'échec de 1948 s'annonce limitée, cf. P. Sheatsley [92], cité par L. Blondiaux, op. cit., p. 277.

⁴² Expressions de L. Blondiaux, *La fabrique des sondages*, op. cit., p. 232 et 234.

⁴³ Cf. L. Blondiaux, op. cit., p. 232.

⁴⁴ Il existe naturellement une littérature considérable sur ce sujet désormais bien connu. Pour le cas des intellectuels en France, les analyses socio-historiques déjà anciennes de l'anglais D. Caute gardent tout

mais éminemment précaire, le «compagnon de route» est poussé à pratiquer constamment la surenchère dans l'orthodoxie.

Ces caractéristiques paraissent très difficilement applicables aux relations de Lazarsfeld avec l'industrie américaine des sondages. Dans son texte de 1950 sur l'histoire et les sondages, qu'on va aborder maintenant, il se montre certes leur allié⁴⁵, mais il est tout sauf indéfectible ou inconditionnel. On peut certes admettre qu'il y prononce «Un éloge vibrant des sondages d'opinion, considérés comme une source incomparable de matériaux pour les historiens de l'avenir»⁴⁶. Mais cet avenir ne pourra se réaliser que si les responsables de sondages sortent de ce qu'il considère comme leurs sentiers battus et s'engagent dans une collaboration étroite et soutenue avec les historiens.

3.2.4 *Le plaidoyer de Lazarsfeld pour la collaboration entre les historiens et les «sondeurs de peuples» (1950, 1957, 1970).*

Lazarsfeld, dans ce texte, part du constat pessimiste mais lucide, selon lequel les instituts de sondage, malgré le degré de précision atteint par leurs techniques de mesure des opinions et des attitudes du public envers les grands problèmes, ne s'intéressent qu'à l'actualité immédiate. De ce fait les historiens, qui devraient potentiellement s'intéresser à ces informations sur les attitudes et les opinions qui sont désormais recueillies directement et auxquelles ils n'avaient auparavant accès qu'indirectement, ont largement tendance à les ignorer. Et ils privent ainsi les instituts de sondage du bénéfice d'une vision plus large qui pourrait guider leur choix vers des sujets de portée plus réelle. C'est donc un véritable cercle vicieux qui s'instaure ainsi et qui a «Pour effet de perpétuer la séparation entre deux professions qui auraient tout intérêt l'une et l'autre à collaborer»⁴⁷.

Ce constat de séparation et d'ignorance réciproque entre historiens et «sondeurs de peuples» ainsi établi, Lazarsfeld cherche à remédier à cette situation en faisant dans son texte «Un inventaire des diverses procédures grâce auxquelles l'historien tout comme

leur intérêt [29].

⁴⁵ Il déclare dès la note 1 «Nous adoptons un terme péjoratif [N.B. = pollster] pour désigner une profession que nous entendons défendre et même représenter dans sa version universitaire». Dans ce passage, il se considère clairement comme membre d'une des deux branches de la famille des sondeurs, la branche universitaire. Pour l'emploi du mot «pollster» à connotation initialement péjorative, il cite parmi les précédents historiques, l'appropriation par les protestants hollandais du terme de «gueux», lancé contre eux comme une injure par la régente espagnole des Pays-Bas. Lazarsfeld P., «L'historien et le sondeur de peuples», *op. cit.*, (1950, 1957, 1970), p. 399.

⁴⁶ Cf. L. Blondiaux, *La fabrique de l'opinion*, *op. cit.*, p. 234.

⁴⁷ La stigmatisation de ce cercle vicieux dont les sondeurs sont largement responsables ne me paraît guère compatible avec la position supposée de «compagnon de route» de l'industrie des sondages.

l'auteur de sondages [N.B. par leur collaboration dès maintenant] pourraient aider l'historien futur à interpréter plus tard l'époque où nous vivons⁴⁸.

Comme exemple d'un historien célèbre qui s'est précisément trouvé confronté à ce même problème (expliquer un aspect du passé à ses propres contemporains), Lazarsfeld choisit Macaulay [74]. Cet historien et homme d'état britannique se demande, dans un essai de 1837, pourquoi l'ouvrage *Le Prince* de Machiavel, probablement l'une des premières analyses vraiment modernes et approfondies du comportement politique, a été si mal compris. En effet, pendant des siècles, le mot «machievélisme» a longtemps désigné tout ce qui dans les affaires publiques était assimilé au mal. Pour Macaulay, Machiavel a écrit *Le Prince* dans le contexte des cités commerçantes de l'Italie qui avaient développé vers la fin du XV^e siècle une civilisation de l'ingéniosité, tandis qu'à la même époque l'Allemagne, l'Angleterre et la France, encore barbares, demeuraient marquées par une civilisation du courage.

Pour mieux se faire comprendre, Macaulay laisse l'histoire pour la fiction et recourt au personnage d'Othello de Shakespeare. Cette comparaison littéraire est pour lui un procédé de rhétorique, mais Lazarsfeld y voit probablement le tout premier exemple d'un test projectif. Macaulay établit que malgré les deux meurtres dont il est la cause et malgré son suicide, «Othello ne perd jamais l'estime ni l'affection des lecteurs nordiques. Son âme intrépide et ardente suffit à tout racheter... Mais nous sentons bien que l'opinion d'un public italien aurait été tout à fait différente. Othello ne lui aurait inspiré que dégoût et mépris... Ils l'auraient assurément condamnée de la même façon que nous condamnons celle de sa victime. Une sorte d'intérêt mêlé de respect serait venue tempérer leur réprobation. La présence d'esprit du traître, la clarté de son jugement, l'habileté qu'il met à deviner les intentions des autres et à masquer les siennes l'auraient assuré d'une part d'estime dans leur jugement⁴⁹.

Pour Lazarsfeld, le sens réel de ce passage est parfaitement clair : «Macaulay déplore en fait l'absence au XV^e siècle de recherches sur les attitudes à Florence et à Londres. Supposons qu'une agence de sondages ait existé à l'époque et que Macaulay lui ait confié par contrat le soin de vérifier son hypothèse. Il suffit d'un peu de fantaisie pour imaginer comment les choses auraient pu se passer⁵⁰. Et Lazarsfeld de décrire avec son humour habituel cette enquête virtuelle : résumé de l'intrigue de Shakespeare en un ou deux paragraphes ne favorisant ni Othello ni Iago et soumis éventuellement dans ce but à des tests préliminaires, dissimulation du fait qu'Othello était un noir, par crainte des biais dans certaines réponses [N.B. On se situe aux États-Unis en 1950], etc. Le résultat visé «aurait consisté à savoir combien de Florentins et de Londoniens respectivement donnent raison à Iago, combien donnent raison à Othello, et combien répondent «Je sais pas». Il n'en aurait pas fallu moins, mais il n'en aurait guère fallu plus pour apporter une vérification empirique à la brillante thèse de Macaulay⁵¹.

⁴⁸ P. Lazarsfeld, «L'historien et le sondeur de peuples», *op. cit.*, p. 400.

⁴⁹ P. Lazarsfeld, «L'historien et le sondeur de peuples», *op. cit.*, p. 401.

⁵⁰ P. Lazarsfeld, *ibid.*

⁵¹ P. Lazarsfeld, *Ibid.*, p. 402.

La plupart des historiens, remarque Lazarsfeld, ne seront pas disposés à adopter une stratégie aussi complexe pour étayer les propositions qu'ils énoncent quant aux attitudes du public. Ils se contenteront plutôt de propositions comparables aux communiqués publiés par Gallup, mais sans les tableaux statistiques, bien entendu. Lazarsfeld cite pour exemple un passage exclusivement qualitatif du livre de Merle Curti [39], qui décrit la lassitude envers les hostilités dans les deux camps durant la Guerre de Sécession, ainsi que les progrès des tendances au compromis et même au défaitisme. Or, ce passage, quoique purement qualitatif, «*contient tous les éléments permettant d'énoncer une affirmation sur la distribution des attitudes*»⁵², distribution typiquement connue par une enquête d'opinion. On y trouve en effet des énoncés quantitatifs tels que «*Un nombre croissant*» ou «*Une grande majorité de la population*». Des comparaisons sont proposées entre hommes et femmes et entre les deux camps qui se partagent le pays. Le passage cité suppose même qu'aient été effectués «*Certains calculs de corrélation entre les attitudes à l'égard de la guerre et les attitudes à l'égard d'autres problèmes à la même époque*»⁵³.

Il est donc naturel que pour une période plus récente, qui connaissait déjà les sondages, les historiens se soient empressés d'en inclure les résultats dans leurs travaux. Lazarsfeld cite de cas de Dixon Wecter [107] dans lequel l'auteur étudie la faveur croissante rencontrée après 1929 par la régulation des naissances dans l'opinion. Après avoir employé les méthodes indirectes traditionnelles de l'historien, il cite un vote fictif, un sondage Gallup et une enquête sur les revenus. Lazarsfeld mentionne en outre parmi les travaux classiques d'historiens consacrés aux attitudes, aux systèmes de valeurs et aux croyances prédominants à une époque donnée *The Medieval Mind* de Taylor [101] et *L'Ethique protestante* de Max Weber [106]. «*Donc, de l'avis même des historiens, il y a place dans leur domaine pour des recherches sur les attitudes et les opinions*»⁵⁴.

Le principe de la possibilité d'une collaboration entre les historiens et les auteurs de sondage est donc largement acquise. Mais concrètement, se demande Lazarsfeld, «*La question reste posée de savoir quel genre de données recueillies par sondage s'avèreront nécessaires à l'historien de l'avenir*». Comment nous assurer qu'une partie au moins de nos résultats suivra le courant qui conduit au futur?

Pour répondre à cette question éminemment pragmatique, il suggère d'orienter les réflexions selon trois directions

1. La «*lecture*» de certains textes historiques représentatifs
2. Le recours à des travaux consacrés au monde contemporain⁵⁵
3. Les efforts de prévision et de prospective.

⁵² P. Lazarsfeld, *loc. cit.*

⁵³ P. Lazarsfeld, *loc. cit.*

⁵⁴ P. Lazarsfeld, *op. cit.*, p. 403.

⁵⁵ On est ici aux limites de l'histoire au sens classique. Lazarsfeld s'y réfère à des travaux de science politique et d'anthropologie sociale. On pourrait parler en ce cas d'histoire du temps présent, domaine apparu en France vers 1980.

3.2.4.1 La «lecture» par le sondeur de travaux de l'historiens

Parmi les travaux d'historiens auxquels Lazarsfeld conseille aux auteurs de sondages de recourir, il y a d'abord ceux qui sont consacrés aux «valeurs dominantes», notamment tous les travaux classiques qui ont établi le passage du traditionalisme médiéval à l'individualisme de la Renaissance, puis à l'inverse, après 1800, l'émergence progressive de l'idée de *Welfare state*. Il recourt de nouveau à l'ouvrage de Merle Curti [39] dans lequel l'auteur souligne l'ampleur de l'opposition aux États-Unis avant la Guerre de Sécession au principe d'une école publique financée par l'impôt. On y voyait le premier maillon d'un engrenage inéluctable vers le socialisme intégral, et la fin assurée de l'amour-propre et de l'esprit d'initiative des classes défavorisées.

Bien entendu, note Lazarsfeld, plus personne n'émet un tel avis aux États-Unis en 1950. L'opposition se manifesterait plutôt à l'égard des offices publics de logement et de la Sécurité Sociale. Si nous avions plus de détails sur les processus de changement d'opinion et d'attitudes de ce type qui se sont déroulés dans le passé, nous serions «thieux à même de prédire la tournure que prendraient certains problèmes d'actualité... peut-être réussirions-nous à dégager des processus récurrents»⁵⁶.

Un autre domaine où des données d'opinion seront indispensables à l'historien de l'avenir concerne l'apparition d'une institution nouvelle ou d'un programme législatif nouveau. Quel est l'enchaînement précis entre la généralisation de certaines attitudes et la série des actes officiels? Beaucoup de travaux ont porté sur le passage en Angleterre du laissez-faire à la législation sociale pendant la seconde moitié du XIX^e siècle. Lazarsfeld se réfère d'après Karl Polanyi à l'ouvrage célèbre de Dicey [43] selon lequel aucun signe d'une «tendance collectiviste» n'a pu être relevé dans l'opinion publique avant la promulgation des lois qui paraissaient être pourtant l'expression d'une telle tendance»⁵⁷.

Avant d'accepter le paradoxe selon lequel l'évolution de l'opinion publique pourrait suivre les événements législatifs importants plutôt que les précéder, on peut se demander dans quelle mesure la seule documentation écrite (imprimés ou archives) permet ce genre d'extrapolation. On peut supposer l'existence à cette époque dans l'opinion publique d'un courant sous-jacent qui n'aurait pas laissé de trace dans les documents dont disposent les historiens, et qui n'aurait pas échappé à l'époque à une étude systématique de l'opinion publique.

Un troisième domaine qui peut s'ouvrir à l'activité conjointe des historiens et des auteurs de sondages réside dans l'explication d'événements particuliers. Ce fut le cas pour les historiens américains avec les élections présidentielles. Robert Bower [17] rassemble un florilège de considérations inspirées par des élections particulièrement importantes comme celle de 1840, 1882 et 1896. L'analyse que fait Bower de toutes ces explications de résultats électoraux montre

⁵⁶ P. Lazarsfeld, «l'historien et le sondeur de peuples», *op. cit.*, (1950, 1970), p. 405.

⁵⁷ P. Lazarsfeld, *op. cit.*, p. 406.

*... qu'elles supposent toutes que l'on ait réuni sur les problèmes et les personnalités de l'époque des informations semblables à celles qui pourraient résulter d'un sondage. Or, même avec des données de sondage, il n'est pas facile de parvenir à des conclusions certaines. Le fait est connu de tous ceux qui ont suivi de près les nombreux essais entrepris pour expliquer l'élection de Truman. Le travail de Bower montre combien plus fragiles encore sont les hypothèses énoncées à propos d'époques antérieures à la nôtre*⁵⁸.

Les historiens eux-mêmes, sont conscients de l'ampleur des progrès à accomplir, comme le montre l'article de J.-F. La Monte dans la revue *Speculum* sous le titre «Some Problems in Crusading History» dans lequel il remarque que «Le déclin de l'idéal des Croisades en dépit de la propagande pontificale est un problème mal connu». Lazarsfeld rapproche cette remarque d'un passage de *The American Soldier* de S. Stouffer & al. [98]⁵⁹ où l'auteur déplore l'ignorance presque complète où nous sommes «des conséquences sociales du changement survenu dans leur condition matérielle pour ceux d'entre ces croisés qui avaient considérablement amélioré leur position dans l'Est avant leur retour».

Lazarsfeld montre que cette réévaluation de travaux historiques suppose que les historiens comme les sondeurs aient pleinement conscience de l'influence exercée par les sondages d'opinion publique «Sur les changements intervenus récemment dans la définition même de ce qui constitue un 'fait'»⁶⁰. Désormais «Le résultat d'un sondage d'opinion publique est un fait au même titre que le contenu d'un document politique ou que les statistiques des récoltes et des prix dans une région donnée»⁶¹.

Le réexamen de travaux historiques ne doit pas seulement selon Lazarsfeld guider le choix des auteurs de sondages vers des sujets de recherche réellement importants. Il peut aussi hâter le perfectionnement d'au moins deux de leurs techniques. Il y a d'abord dans une enquête par sondage

*... le problème de savoir ce qui est d'importance capitale [N.B. pour les enquêtés] et ce qui ne l'est pas. Le fait que nous obtenions une réponse à une question quelconque ne nous dit pas si notre interlocuteur se la serait posée de lui-même, ni non plus s'il s'agit d'une affaire qui le touche plus particulièrement. Or, l'historien voudra certainement savoir quels étaient les problèmes qui figuraient au premier rang des préoccupations selon les époques et les secteurs de la population*⁶².

Sur ce point les renseignements sont encore insuffisants.

⁵⁸ P. Lazarsfeld, *op. cit.*, p. 406.

⁵⁹ Les volumes publiés par Samuel Stouffer et ses collaborateurs sous le titre général *The American Soldier* présentent les données statistiques recueillies par les enquêtes psychosociologiques et sociologiques commanditées par la *Research Branch* de l'armée américaine pendant et après la Deuxième Guerre mondiale. Elles portaient sur le comportement, les attitudes et les opinions au sens large des recrues et des autres militaires.

Lazarsfeld a consacré à *The American Soldier* un compte-rendu enthousiaste [62]. Il se réfère à deux reprises à cet ouvrage dans ce texte. Il estimait que Samuel Stouffer était sans conteste le plus grand de tous les sociologues américains (communication personnelle de D. Bertaux).

⁶⁰ P. Lazarsfeld, *op. cit.*, p. 407.

⁶¹ P. Lazarsfeld, *ibid.*

⁶² P. Lazarsfeld, *ibid.*

Le second problème concerne la diffusion des opinions. Les enquêtes n'indiquent pas assez souvent

*l'origine exacte des idées exprimées par les gens et les divers moyens par lesquels elles se transmettent. L'historien n'y a vu jusqu'à présent que matière à formuler les hypothèses les plus diverses, et c'est à nous, que revient la responsabilité de les transformer en un certain nombre de 'faits'*⁶³.

3.2.4.2 L'esprit du temps

À côté des travaux d'historiens, une autre source d'inspiration pour des sujets d'enquête par sondage d'une portée réelle et durable réside dans les écrits des auteurs qui s'efforcent d'analyser l'univers social contemporain. S'il est sans doute exact que l'histoire doit être constamment réécrite parce que des côtés jusque-là négligés du passé sont désormais mis en lumière par les changements les plus récents, cette règle se heurte dans son application à une limite celle que représenterait notre ignorance absolue de certains aspects du passé, et cela quelle que soit notre détermination ou notre originalité.

*Le spécialiste des sondages, en sa qualité d'historien des faits contemporains, est donc investi de responsabilités particulièrement importantes. Selon ce qui lui paraît ou non digne de figurer dans une enquête, la gamme des études historiques ultérieurement possibles sera plus restreinte ou plus étendue*⁶⁴.

Lazarsfeld s'appuie sur un texte de Goethe [45] de 1825 stigmatisant l'accélération de la course à la richesse qui conduit à la médiocrité, et un passage d'un essai de Carlyle [28] où l'auteur déplore la nécessité pour proclamer une vérité ou remplir une mission spirituelle, d'avoir recours à un «*appareil*» (réunions publiques, édition de brochures, organisation d'un banquet). On pourrait dans le premier cas construire un indice de compétitivité et relever pour chaque individu «*l'âge à partir duquel on remarque un seuil dans l'augmentation du score moyen ainsi obtenu*»⁶⁵. Pour le second cas, celui qu'illustre Carlyle, des données de nature plus sociologiques, telles que le nombre et la nature des réunions publiques, le nombre des participants, etc., seront nécessaires.

Lazarsfeld considère Goethe et Carlyle comme des représentants très précoces de la vaste catégorie des critiques sociaux qui utilisent jusqu'à nos jours la même réserve d'arguments aggravation des tensions quotidiennes, de la dépolitisation des gens, dégradation du goût. Sans prétendre juger rétrospectivement du bien-fondé de ces affirmations, nous pouvons au moins, nous dit Lazarsfeld, préparer le terrain pour des discussions plus sérieuses à l'avenir.

À côté des «*critiques sociaux*», Lazarsfeld retient comme interlocuteurs privilégiés pour les sondeurs, d'autres observateurs (on peut les appeler des *observateurs sociaux*⁶⁶). Ils s'intéressent plus particulièrement aux dimensions qui

⁶³ P. Lazarsfeld, *ibid.*

⁶⁴ P. Lazarsfeld, *ibid.*, p. 408.

⁶⁵ P. Lazarsfeld, *ibid.*, p. 409.

⁶⁶ Lazarsfeld n'utilise pas cette expression. Je la suggère ici par souci de clarification.

s'avèrent utiles pour décrire le champ social. Pour mettre en valeur ces dimensions, précise Lazarsfeld, ces *observateurs sociaux* « s'attachent de préférence aux comparaisons entre pays et groupes sociaux différents »⁶⁷.

Ce recours à la méthode comparative s'impose, nous dit-il, car « nous ne devons jamais perdre de vue combien il est difficile de donner un caractère 'visible' au champ social »⁶⁸. Dans un bref passage assez insolite, qu'on pourrait juger proche d'une certaine phénoménologie, Lazarsfeld oppose la « visibilité » de la nature au caractère opaque du champ social :

*Quand nous nous occupons de la nature, la plupart des objets, comme les arbres, les pierres, les animaux, s'imposent visuellement à nous. Les entités sociales dérivent dans une beaucoup plus large mesure de l'intelligence créatrice. La notion de clique, par exemple, ou celle de groupe de référence, qui désigne un public restreint pour lequel tant d'entre nous jouent le drame de leur vie, ou bien encore la distinction entre personnalité introvertie ou extravertie, sont chacune de véritables inventions conceptuelle*⁶⁹.

Il poursuit par la comparaison suivante, elle aussi un peu insolite :

*Dans le cours des observations sociales, nous nous trouvons souvent dans la position de l'oiseau qui traverse le ciel dans un vol d'autres oiseaux. Pour l'observateur extérieur, le vol a une forme géométriquement visible ; mais l'oiseau qui participe au vol sait-il même que son 'groupe' a une forme ? Quelles sont les relations sociales qui unissent assez étroitement les oiseaux pour permettre à la forme du groupe de se maintenir ?*⁷⁰

Pour traduire ces différentes conceptions en autant de problèmes de recherche, nous autres auteurs de sondages, poursuit Lazarsfeld, avons coutume de recourir dans la présentation à des formes familières, comme la classification devenue célèbre « Par âge, par sexe, et par état civil ». L'expérience et l'usage en ont montré l'utilité. Mais nous pourrions adopter, nous dit-il, d'autres variables de portée plus significative pour nos travaux actuels (ce qui bénéficierait naturellement à nos lecteurs du futur et aux historiens de l'avenir), notamment dans la construction des échantillons et dans la présentation des résultats.

Parmi les observateurs qui ont étudié de façon comparative les mœurs de leur temps, nous pouvons légitimement avoir recours « Au patron et protecteur des études sur l'opinion publique, Saint James Bryce »⁷¹. Afin de comparer la situation politique de l'Angleterre à celle des États-Unis, il distingue « Trois strates dans la population » les gens qui lancent une opinion, ceux qui l'adoptent et la soutiennent, et ceux qui n'ont absolument aucune opinion⁷². Il discute cette distinction et en vient à la conclusion selon laquelle le premier groupe est en 1870 un peu plus important en Angleterre qu'aux

⁶⁷ P. Lazarsfeld, *loc. cit.*, p. 410.

⁶⁸ P. Lazarsfeld, *ibid.*

⁶⁹ P. Lazarsfeld, *ibid.*

⁷⁰ P. Lazarsfeld, *loc. cit.*

⁷¹ P. Lazarsfeld, *op. cit.*, p. 410, cf. J. Bryce [22].

⁷² J. Bryce, *ibid.*

États-Unis, tandis que le deuxième groupe est beaucoup plus important sur le continent américain. Il en tire des conclusions plus générales qui sont particulièrement intéressantes. C'est ainsi que «Le pouvoir de l'opinion publique aux États-Unis lui paraît lié à la proportion excessive des 'récepteurs' par rapport aux 'créateurs d'opinion'»⁷³.

À notre propre époque, certaines recherches poursuivies dans les sciences sociales peuvent elles aussi suggérer au spécialiste des sondages des classifications qui méritent un examen approfondi. David Riesman [88] a notamment publié un livre qui repose sur la distinction entre trois types de personnalités sociales

*La première s'appuie sur la tradition c'est la personne qui règle sa conduite sur ce qu'elle pense que son groupe social attend d'elle... La seconde est celle qui s'appuie sur elle-même la personne obéit en ce cas à des normes morales puissantes, possède une sorte de gyroscope psychologique et se sent coupable lorsqu'elle n'agit pas bien. Enfin, il y a celle qui s'appuie sur les autres c'est le type du copain qui veut s'entendre avec tout le monde, qui a peu de conviction personnelles*⁷⁴.

Dans son livre, chapitre après chapitre, Riesman s'efforce de préciser les positions et les comportements politiques correspondant à ces trois types de personnalité. Il s'intéresse particulièrement au troisième type de personnalité (celle qui s'appuie sur les autres) qu'il juge caractéristique de la vie américaine moderne. Riesman y découvre une forme dangereuse d'apathie politique

*L'homme qui appartient à ce type est animé d'une curiosité aussi passionnée pour les dessous de la politique que pour ceux du base-ball, mais il a perdu toute foi dans sa capacité personnelle d'exercer une influence quelconque en tant qu'individu, et il se garde donc de réfléchir sérieusement aux affaires politiques et de s'y consacrer activement*⁷⁵.

Lazarsfeld considère qu'une relecture attentive par les spécialistes de sondages des chapitres consacrés par Riesman à la politique devrait permettre à ces derniers de «Préciser l'étendue des recherches empiriques par lesquelles il serait possible et souhaitable de prolonger ce type de réflexion»⁷⁶.

Enfin, un dernier groupe d'observateurs sociaux dont Lazarsfeld recommande aux spécialistes des sondages de pratiquer les œuvres est constitué par ceux qui relèvent de l'anthropologie sociale. Outre la recherche de sujets d'études pertinents et de variables fondamentales, définissant la situation contemporaine (comme le font les auteurs cités précédemment), les anthropologues sociaux veulent découvrir les mécanismes qui commandent l'évolution de cette situation. Ils sont donc particulièrement ambitieux. Lazarsfeld ajoute avec quelque malice que le brio dans l'énoncé des thèses n'ayant d'égale chez eux qu'une légèreté non moins remarquable dans l'examen des faits, «Ils mettent le spécialiste des sondages au défi de coopérer effectivement avec eux». Il

⁷³ J. Bryce, *ibid.*

⁷⁴ P. Lazarsfeld, *loc. cit.*, p. 411.

⁷⁵ P. Lazarsfeld, *loc. cit.*, p. 412.

⁷⁶ P. Lazarsfeld, *loc. cit.*, *ibid.*

ajoute : « Mais le défi vaut d'être relevé, car l'interaction des deux groupes pourrait donner naissance à une exploration vraiment inédite des phénomènes humains »⁷⁷.

L'exemple retenu par Lazarsfeld est le « Caractère national », sujet amplement développé dans la presse. Parler de « Caractère national » revient à dire pour l'essentiel que chaque société nationale et chaque sous-groupe élabore sa propre vision du monde et sa propre façon de satisfaire les besoins essentiels. La famille remplit, à cet égard, une fonction essentielle. C'est elle qui élève les enfants de telle manière qu'ils aient par eux-mêmes la volonté d'intérioriser la façon d'agir qui leur est imposée en tant que membre de la société ou d'une classe particulière. Sur ce thème fondamental, « Les anthropologues improvisent à tour de rôle des variations comme autant de jongleurs virtuoses exécutant leur grand numéro »⁷⁸.

Margaret Mead [76] décrit avec un grand luxe de détails, la famille restreinte américaine dépourvue à la fois de tradition et d'objectifs clairement définis. Le processus qu'elle décrit ensuite (en termes presque circulaires) est le suivant. L'enfant apprend que tout ce qui définit sa position dans le monde, dépend de ses parents, et il apprend également que sa propre acceptation par ses parents (qui sont le seul et unique appui dont il dispose) est soumise à l'appréciation de ses résultats, de la façon dont il se classe par rapport aux autres enfants, et à l'idée que ses parents se font des autres enfants. Mead en conclut au développement au sein de la famille restreinte américaine de tendances à l'ambition et à la poursuite du succès.

Un autre anthropologue nommé Gorer [46] reprend trait pour trait cette analyse (ce qui constituerait en soi un exemple de convergence intéressant), mais il en tire une conclusion toute différente.

La présence, l'attention, l'admiration des autres deviennent ainsi pour les Américains un élément nécessaire à leur amour-propre, qui leur est beaucoup plus indispensable psychologiquement qu'il n'est habituel dans les autres pays... La forme la plus satisfaisante de cette assurance ne provient pas de la flatterie directe ni des compliments (que l'on soupçonne de constituer en eux-mêmes une ruse destinée à mieux exploiter autrui), mais tout bonnement de l'amour.

Mead et Gorer seraient sans doute d'accord, si on leur soumettait leurs analyses, pour conclure qu'il existe une relation étroite entre l'ambition et le désir d'être aimé. Mais comment peuvent-ils savoir que ces sentiments sont plus fréquents ou plus intenses chez les Américains que chez les autres peuples ? Certes, observe Lazarsfeld, ils citent de très nombreux exemples à l'appui de leurs thèses, exemples empruntés aux séances du Rotary Club vu aux rendez-vous entre étudiants ; mais ces exemples rendent leurs thèses tout au plus plausibles. Or, ajoute Lazarsfeld :

... nous autres spécialistes des sondages, avons pour habitude d'exiger une meilleure définition des termes et des faits plus précis ; nous sommes donc enclins à critiquer sévèrement les anthropologues. Mais cette critique est-elle pleinement

⁷⁷ P. Lazarsfeld, *loc. cit.*, p. 412.

⁷⁸ P. Lazarsfeld, *loc. cit.*, p. 412.

justifiée « N'ont-ils pas discerné en cette occasion des sujets beaucoup plus dignes de notre attention que la popularité des vedettes de cinéma »⁷⁹.

En guise de conclusion au moins partielle, Lazarsfeld formule cette remarque plutôt critique à l'adresse des spécialistes des sondages (au nombre desquels il se range clairement). Si les conceptions des anthropologues sociaux sur la structure de nos relations sociales et sur ses effets sur les opinions et les attitudes représentent pour nous un véritable défi, dit-il, n'est-ce pas parce que nous avons négligé, dans nos enquêtes par sondage, « le premier élément de la série causale » [N.B. dans le processus de genèse des attitudes et des opinions] ?⁸⁰ Pour étayer sa critique, Lazarsfeld recourt de nouveau aux travaux sur la famille, plus précisément sur la structure de l'autorité familiale, qui joue justement un rôle si important en anthropologie sociale. Il dresse l'inventaire d'une dizaine de thèmes à la fois évidents et pertinents qui n'ont jusqu'alors [N.B. 1950, mais aussi sans doute 1970] jamais été inclus dans des enquêtes par sondage sur les attitudes et les opinions, ni aux États-Unis ni à l'étranger. On peut en citer quelques-uns : de quelle autonomie les jeunes jouissent-ils dans le choix d'une profession, et jusqu'où s'étend en revanche l'influence des parents sur une telle décision⁸¹. Dans quels pays et dans quels milieux faut-il encore qu'un jeune homme demande aux parents de sa fiancée leur consentement au mariage ? Quelle est l'issue d'un conflit entre père et fils ayant également besoin de la voiture et de la salle de séjour ? Quels sont les enfants qui passent encore leurs vacances en famille, et ceux qui vont en vacances de leur côté ? Les visites sont-elles nombreuses entre proches parents et quelle est la fréquence des réunions de famille ? À en croire les adolescents, quels griefs principaux faut-il adresser à la manière dont ils sont traités par leurs parents ? Quelles sont les activités que les parents s'acharnent le plus à réprimer chez les jeunes enfants, et quels sont les principes qu'ils tiennent le plus à inculquer aux enfants quand ils sont plus grands ?

Telles sont quelques-unes des perspectives et des questions inspirées de l'anthropologie sociale qui pourraient inspirer les spécialistes des sondages et plus particulièrement ceux qui réalisent des sondages de dimension internationale.

3.2.4.3 Regards vers l'avenir

Lazarsfeld a montré successivement, comme on l'a vu dans les pages qui précèdent :

- Que l'étude approfondie de travaux tournés vers le passé pourra indiquer aux spécialistes des sondages (et donc aussi à Lazarsfeld lui-même) le genre de données qui ont fait défaut aux historiens avant l'apparition de ces mêmes sondages

⁷⁹ P. Lazarsfeld, *loc. cit.*, p. 413. Lazarsfeld s'identifie de nouveau clairement, comme il le fait tout au long du texte, à la famille des spécialistes des sondages.

⁸⁰ P. Lazarsfeld, *ibid.*

⁸¹ Lazarsfeld a étudié les choix professionnels dès *Jugend und Beruf*, 1931.

- Que l'examen des travaux consacrés (à des époques différentes) à la société contemporaine donnera l'occasion à ces spécialistes des sondages (et donc aussi à Lazarsfeld) de confronter la réflexion théorique aux données empiriques.

Il reste selon lui une troisième possibilité, qui est sans doute la plus importante : « Nous pouvons essayer dès maintenant de deviner ce qu'à l'avenir les hommes voudront savoir sur nous »⁸². Il recourt pour expliciter sa pensée à de nombreux travaux de science politique qui, pour des raisons d'efficacité méthodologique, traitent le présent « comme un stade de transition préalable aux événements à venir »⁸³. C'est le sens des « Hypothèses d'évolution » d'Harold Lasswell. Les spécialistes des sciences sociales, remarque ce dernier, ne peuvent éviter jusqu'à un certain point d'être influencés par leurs conceptions de l'évolution future. Les « Hypothèses d'évolution » ont pour fonction « d'inciter chaque spécialiste à clarifier pour lui-même ses prévisions sur l'avenir, afin d'organiser le travail scientifique »⁸⁴. Nous devrions d'autant plus, ajoute Lazarsfeld, nous efforcer de « formuler des prévisions concernant les transformations majeures qui sont susceptibles de se produire dans les prochaines décennies... (que) c'est bien sur une telle évolution du contexte que l'historien [N.B. : de l'avenir] s'attendra plus tard à trouver des enquêtes longitudinales [N.B. : consistant en prévision sur l'avenir] que nous devrions lancer dès maintenant »⁸⁵.

Or, si cette tâche est la plus importante de celles que l'on vient d'évoquer, prévient Lazarsfeld, elle est indubitablement la plus difficile. La réflexion s'est en effet si peu portée dans cette direction que les spécialistes des sondages devront sortir de leur pré carré (la transformation d'idées plus ou moins vagues en instruments de recherche bien définis) pour « assumer une part de responsabilité dans le choix de ce qui semble appelé à devenir important d'ici quelques dizaines d'années »⁸⁶. En attendant, il recourt à quelques exemples.

On peut notamment supposer que l'industrialisation rapide qui aura caractérisé notre époque entraînera dans un avenir plus ou moins proche une réaction contre la mécanisation, qui pourra se traduire par l'apparition de puissants mouvements religieux. « Si le cas se produit », se demande Lazarsfeld, « quelles seront les certitudes établies par nos travaux actuels sur lesquelles on souhaitera dans l'avenir pouvoir rétrospectivement s'appuyer ? Un livre comme *The American Soldier* de S. Stouffer & al. [98] peut nous mettre sur la bonne voie ». En effet, le livre est important, nous rappelle Lazarsfeld, car pour la première fois il apporte des données inédites et détaillées sur la vie personnelle et les sentiments intimes d'une grande partie de la population. La religion notamment fait l'objet des remarques suivantes. Les trois quarts des soldats environ ont déclaré que la prière les reconfortait durant les combats. Inversement, ceux qui étaient sur ce point en minorité et ne partageaient donc pas ce

⁸² P. Lazarsfeld, *loc. cit.*, p. 414.

⁸³ P. Lazarsfeld, *ibid.*

⁸⁴ H. Lasswell, cité par Lazarsfeld, *ibid.*

⁸⁵ P. Lazarsfeld, *loc. cit.*, p. 415.

⁸⁶ P. Lazarsfeld, *loc. cit.*, p. 415.

sentiment, présentaient des traits communs d'un intérêt tout particulier — moins sensibles à la peur, accordant plus d'importance que les autres à leurs relations avec les autres soldats, ils semblaient posséder en général ce que la psychologie moderne appellerait une personnalité mieux ajustée.

Un tel résultat, à lui seul, peut contenir les principes d'une bifurcation ou d'une séparation de la plus haute importance dans les attitudes et les opinions issues de l'industrialisation. Le développement de cette dernière, en effet, peut d'une part engendrer un besoin de compensation, qui sera satisfait par l'adhésion aux croyances religieuses. Mais il peut tout aussi bien donner naissance d'autre part à un type entièrement nouveau de personnalité, qui s'ajustera différemment aux nouvelles exigences des relations sociales. En tout état de cause, ce ne sont là que des hypothèses — non seulement nous ne pouvons pas prédire dans laquelle des deux directions l'avenir s'orientera, mais encore nous ne savons même pas si des transformations réelles interviendront ou non dans le domaine religieux. Ce qui est sûr dès maintenant, en revanche, c'est que « certaines raisons d'ordre général ainsi que certains résultats partiels de recherches antérieures semblent fournir des indications convergentes sur la nécessité d'organiser systématiquement le travail dans ce domaine »⁸⁷.

Ces questions très générales, comme on le voit, concernent la prévision de l'intensité future des croyances religieuses prises dans leur ensemble. Mais on devrait aussi analyser dans la totalité de son évolution chacun des mouvements religieux en respectant ce qui fait sa singularité et sa spécificité. Les prédictions avancées par un auteur comme Julian Huxley dans son essai [49] sont tout à fait frappantes. Il y distingue ce qu'il appelle « l'ancienne » et « la nouvelle » religion. D'après lui, l'ancienne religion « est née de la crainte que ressentaient les hommes et de l'ignorance où ils se trouvaient à l'égard de l'environnement physique externe »⁸⁸. Or la science moderne a suffisamment accru, d'après lui, notre compréhension des forces de la nature pour que « les croyances religieuses semblables à celles que nous avons connues jusqu'à présent soient vouées de façon certaine à une disparition progressive »⁸⁹. Les problèmes que nous devons affronter désormais sont nés de ce qu'il appelle « l'environnement interne » — ils concernent la désorganisation de notre vie économique et sociale, la guerre, la pauvreté, le chômage. Des mouvements religieux nouveaux vont apparaître, « dont l'élément central sera moins le culte d'un être surnaturel que le culte d'une solution unique aux problèmes de la société »⁹⁰.

Julian Huxley estime que le processus est amorcé, comme l'atteste la présence, soulignée par de nombreux observateurs, d'éléments religieux dans le communisme russe.

⁸⁷ P. Lazarsfeld, *op. cit.*, p. 115.

⁸⁸ P. Lazarsfeld, *op. cit.*, p. 416.

⁸⁹ P. Lazarsfeld, *loc. cit.*

⁹⁰ P. Lazarsfeld, *loc. cit.*

*Le fanatisme, l'insistance sur l'orthodoxie, les violentes disputes « théologiques », le « culte » de Lénine, l'esprit de dévotion, les persécutions, l'enthousiasme collectif, l'élément de puritanisme, les émotions de masse, la censure*⁹¹.

La nouvelle religion en est encore à ses formes primitives, dont le communisme et le fascisme sont les formes les plus typiques. Mais, souligne Huxley, de même que l'ancienne religion a évolué du paganisme vers un monothéisme raffiné, de même la nouvelle religion dépassera sa brutalité présente.

*En conséquence, nous pouvons prophétiser qu'à long terme l'élément nationaliste dans la religion socialisée sera soumis ou ajusté à l'élément internationaliste que la persécution des minorités cèdera la place à la tolérance que les vertus intellectuelles et morales les plus raffinées se feront une place et évinceront progressivement les vertus plus brutales qui dominent actuellement la conception religieuse du corps social. Nous pouvons aussi affirmer avec une solide assurance que ce progrès sera lent, et qu'il s'accompagnera de beaucoup de violences et de souffrances*⁹².

Pour Lazarsfeld, ce passage de Huxley constitue un véritable programme de recherche. Il faudrait d'abord, nous dit-il, trouver des indices appropriés pour identifier chacune des nuances que Huxley distingue entre les croyances. Ensuite il faudra recueillir nos informations séparément pour un grand nombre de sous-groupes sociaux différents. Des données longitudinales seront requises, portant si possible sur une longue période. Enfin, toutes les relations possibles entre les tendances ainsi observées et des événements extérieurs devront être recherchées. Supposons, dit Lazarsfeld, qu'un mouvement religieux particulier se crée quelque part, et qu'un livre ayant trait à ce mouvement devienne un succès de librairie. Supposons encore qu'une législation nouvelle soit adoptée dans un domaine touchant à la vie religieuse, ou qu'une association volontaire du même type soit fondée, alors « nous aurons pour but de comparer dans chaque cas, les attitudes *ante factum* et les attitudes *ex post facto* »⁹³.

Sans entrer ici dans tous les détails d'un projet de recherche proprement dit, Lazarsfeld juge nécessaire de mettre en garde le lecteur « contre la tentation de simplifier à l'excès un problème aussi vaste »⁹⁴ [N.B. que celui de l'évolution des attitudes et des opinions en matière de religion]. En effet, les attitudes de nature complexe sont certainement celles qui retiendront en priorité plus tard l'attention de l'historien de l'avenir, qui est notre interlocuteur privilégié. Aussi peut-il être nécessaire de recourir à toute une batterie de questions étroitement articulées pour assurer la transcription d'un seul et unique concept. En outre, pour accroître la complexité, Lazarsfeld fait observer « qu'il est fort possible que l'évolution s'avère différente pour chacune des dimensions d'une même notion »⁹⁵. Pour saisir plus concrètement l'incidence de ces remarques sur le travail qui attend selon lui les spécialistes des

⁹¹ J. Huxley, cité par Lazarsfeld, *loc. cit.*

⁹² J. Huxley, cité par Lazarsfeld, *op. cit.*, p. 416-417.

⁹³ P. Lazarsfeld, *loc. cit.*, p. 417.

⁹⁴ P. Lazarsfeld, *ibid.*

⁹⁵ P. Lazarsfeld, *ibid.*

sondages, il emprunte son second exemple au problème des conflits entre les classes sociales.

La littérature, nous dit-il, est très riche en prophéties qui peuvent être classées *grosso modo* sous l'épithète de *marxistes*⁹⁶. Au sein de la dynamique marxiste, vaste et complexe, qu'il suppose suffisamment connue, Lazarsfeld propose de privilégier la notion de conscience de classe, « afin de voir si l'on peut inventer une sorte d'appareil enregistreur nous permettant d'en mesurer les fluctuations pour les années à venir »⁹⁷.

Certaines des données dont on peut disposer dès maintenant, sont manifestement inadéquates. C'est le cas tout d'abord des très nombreuses enquêtes conduites pour les firmes soucieuses d'établir avec précision leur cote auprès du public. Mais la conscience de classe que nous chercherons à mesurer n'a pas nécessairement de lien avec une attitude hostile ou des invectives envers la General Motors ou la Standard Oil. C'est aussi le cas des travaux récents des psychologues sociaux. Richard Centers⁹⁸ notamment, a construit toute une série de questions autour de deux éléments seulement : une attitude favorable à l'initiative gouvernementale d'une part, et d'autre part un certain pessimisme quant aux chances d'ascension dans l'échelle des revenus et quant à l'équité dans la répartition des avantages sociaux.

Pour mesurer les fluctuations de la conscience de classe, il faut en dresser un panorama d'ensemble, et ce dernier doit comporter une foule d'autres éléments. Lazarsfeld esquisse ici quelques dimensions d'un questionnaire consacré à la conscience de classe. D'abord il serait nécessaire de vérifier si les ouvriers éprouvent ou non un sentiment personnel d'appartenance à la classe ouvrière. On pourrait par exemple leur demander si un fils d'ouvrier qui devient docteur en droit devrait se mettre au service d'un syndicat et non d'une firme, et pourquoi⁹⁹. On pourrait aussi leur demander s'ils préfèrent de plus en plus lire les récits mettant en scène des ouvriers plutôt que des confessions de vedettes de cinéma. Autre question : les mouvements de loisirs ayant pour vocation de s'adresser aux ouvriers, rencontrent-ils de leur part une faveur croissante¹⁰⁰ ? Une autre dimension apparaît si l'on interroge les ouvriers sur l'importance qu'ils accordent à la structure du pouvoir dans leur localité. D'où une série de questions possibles comme celles-ci : estiment-ils que les tribunaux traitent tous les prévenus, riches ou non, avec impartialité ? D'après eux la municipalité peut-elle représenter (et, dans l'affirmative, représente-t-elle en réalité) les pauvres ainsi que les nantis ? À leur avis, les riches peuvent-ils influencer de façon déterminante l'action de la police ? Si l'on constate un mécontentement croissant à l'égard de l'exercice du pouvoir, il faudra aussi se demander si ce mécontentement se traduit à l'égard de la

⁹⁶ Dans tout ce qui suit, Lazarsfeld reprend clairement certains des thèmes qui ont inspiré l'austro-marxisme de sa jeunesse à Vienne dans les années 1920.

⁹⁷ P. Lazarsfeld, *op. cit.*, p. 408.

⁹⁸ R. Centers, *The Psychology of Social Classes. A study of class consciousness*, Princeton, Princeton University Press, 1949, p. XII-224.

⁹⁹ On se souvient que le père de Lazarsfeld était avocat et plaidait beaucoup pour les syndicats.

¹⁰⁰ On trouve ici encore un écho des recherches de Lazarsfeld sur les loisirs des ouvriers dans les années 1920, et en 1940, de *Radio and the Printed Page*.

politique. Par exemple, la carrière de «professionnels de la politique» est-elle devenue plus honorable et plus recherchée qu'elle ne l'était autrefois? Les questions politiques entrent-elles dans les préoccupations personnelles de chacun?

Cet exemple, note Lazarsfeld, met le spécialiste des sondages dans une position difficile. Ce sont en effet les problèmes du changement social qui seront susceptibles d'inspirer les historiens qui viendront après nous. Mais sur de tels sujets, les sondages deviennent rapidement suspects car ils sont jugés subversifs. Il faudra donc bien préciser à l'attention du grand public et du cercle restreint des usagers des sondages que «le fait pour un spécialiste de l'opinion de consacrer certains de ses travaux à des sujets plus brûlants qu'à l'ordinaire, ne constitue nullement une prise de position de sa part. Au demeurant il est fort possible que pour certaines des recherches que nous venons de suggérer la meilleure formule consiste à en confier la direction à plusieurs organismes, ou bien encore à les placer sous le patronage d'une organisation commune à toutes les professions»¹⁰¹

3.2.4.4 Que faire?

La dernière partie du texte est consacrée aux considérations pratiques. Lazarsfeld s'y montre fidèle à son style de recherche qui, comme on l'a vu plus haut, consistait simultanément à confier la résolution d'un problème nouveau à un collaborateur nouveau et, par là même, en déléguant ainsi la résolution d'un problème, à s'assurer le concours d'un nouveau collaborateur et à étendre son réseau. Il n'est donc pas étonnant de le voir déclarer, au nom des spécialistes de l'opinion publique, qu'il est hors de question qu'ils prennent entièrement à leur seule charge l'étude du problème [N.B. de la réorientation des sondages vers des sujets d'intérêt durable, et susceptibles d'intéresser plus tard l'historien de l'avenir] dans toutes ses dimensions

*Nous devrions tout au contraire demander à être secondés dans cette tâche par une 'commission pour l'application des sondages au développement futur de l'historiographie' qui aurait un rôle bien précis nous fournir de bonnes idées*¹⁰².

La composition que Lazarsfeld suggère pour cette future commission est très large. Elle ne se limiterait pas en effet aux spécialistes des sondages, d'une part, et aux historiens d'autre part un pareil tête-à-tête ne serait sans doute pas suffisamment productif à ses yeux. D'une façon très caractéristique à mon avis, il suggère que cette commission comprenne, outre des spécialistes de la recherche [N.B. sur l'opinion publique] et des historiens, «des représentants des sciences sociales qui auraient déjà réfléchi à des problèmes comparables à ceux que nous avons soulevés»¹⁰³. Ces représentants comprendraient certainement des politologues et des anthropologues sociaux mentionnés plus haut dans ce texte. La commission comprendrait certainement

¹⁰¹ P. Lazarsfeld, *op. cit.*, p. 419. Ici Lazarsfeld pense clairement à l'American Association for Public Opinion Research (A.A.P.O.R.) dont il était président en 1950 le texte que nous discutons ici était à l'origine son allocution présidentielle.

¹⁰² P. Lazarsfeld, *op. cit.*, p. 419.

¹⁰³ *Ibid.*

aussi des économistes et des psychologues sociaux. C'est là une manifestation de plus, de la conviction profonde de Lazarsfeld, déjà signalée plus haut, quant à l'unité profonde des sciences sociales et à la nature contingente et même conventionnelle des distinctions entre leurs disciplines.

Que fera la commission ? Elle cherchera des sujets prometteurs pour d'éventuels sondages et, souligne Lazarsfeld, « Ce ne sont pas les sujets qui risqueront de nous manquer »¹⁰⁴. Il y a d'abord la contradiction entre le désintérêt manifesté aux États-Unis pour les relations internationales (signalée par de nombreux indices) d'une part, et le fait d'autre part que le pays se trouve soudain [N.B. En 1950] précipité au rang de première puissance mondiale. Comment le pays va-t-il s'adapter à un pareil changement ? Quelles sont les influences réciproques entre la distribution des attitudes, d'une part, et, d'autre part, les initiatives des dirigeants politiques ? À quel rythme les Américains prendront-ils conscience de l'existence des peuples d'Extrême Orient ?¹⁰⁵ Quand s'apercevront-ils que la fameuse destruction de la « face humaine » par la bombe atomique pourrait signifier en réalité le remplacement de la partie occidentale de l'humanité par ses frères asiatiques ? Lazarsfeld poursuit ses suggestions en signalant un autre élément, tout à fait différent du précédent, mais lui aussi constitutif de la tradition américaine : l'égalitarisme reposant sur la conviction que tous les hommes ont la même valeur et qu'ils sont donc interchangeable. Or, nous constatons que la société, y compris naturellement aux États-Unis, devient de plus en plus complexe et, en conséquence, que le rôle de l'expert grandit tous les jours. Comment donc une telle tradition, « dont l'hostilité envers toute autorité est devenue proverbiale »¹⁰⁶, va-t-elle s'adapter à la « bureaucratisation » croissante et probablement inévitable du monde moderne, qui repose précisément sur l'exercice d'un certain type d'autorité ? Une toute autre possibilité, qui se situe en-dehors du monde politique, consiste à étudier des problèmes plus personnels. C'est ainsi que l'allongement prévisible du temps disponible pour les loisirs placera un nombre croissant de personnes devant des choix dans l'utilisation de tout ce temps :

*... s'en serviront-elles pour enrichir leur vie personnelle, pour compléter leur bagage professionnel afin d'être mieux équipées pour la course à la promotion, ou bien pour le perdre purement et simplement ? Le lien est évident entre de telles questions et les progrès de la technique, notamment la télévision*¹⁰⁷.

Quel que soit le sujet choisi, poursuit Lazarsfeld, la recherche devra toujours suivre les mêmes étapes. Il faudra d'abord formuler clairement à titre d'hypothèses un certain nombre de scénarios alternatifs concernant l'évolution future¹⁰⁸. Ensuite il faudra déterminer le genre d'individus appropriés au problème traité : c'est là, remarque

¹⁰⁴ P. Lazarsfeld, *op. cit.*, p. 419.

¹⁰⁵ Rappelons que ce texte est écrit en 1950, soit l'année qui suit le basculement de la Chine dans le camp communiste (1949).

¹⁰⁶ P. Lazarsfeld, *op. cit.*, p. 420.

¹⁰⁷ P. Lazarsfeld, *op. cit.*, p. 420.

¹⁰⁸ Le terme de « scénario » ne se trouve pas dans ce texte de Lazarsfeld, qui parle d'« alternations ». Mais le sens est bien celui-là.

Lazarsfeld, que les techniciens de la recherche sur l'opinion fourniront leur principale contribution. Pour le choix des enquêtés, problème qui a suscité de longs débats dans les milieux de la statistique mathématique depuis les contributions du Norvégien Kiaer¹⁰⁹, Lazarsfeld prône de façon caractéristique une certaine souplesse□

Pour certains problèmes, un échantillon représentatif au niveau national sera le plus approprié [N.B.□ il s'agit bien ci de l'échantillon 'représentatif', 'au hasard'□ ou 'aléatoire' tel que l'a défini initialement Kiaer]. Pour d'autres problèmes ce seront au contraire des groupes bien particuliers qui devront servir de base à l'échantillon. [N.B.□ Ici il s'agit bien par contre de l'échantillon dit 'par choix judicieux' ou 'par quota' proposé par Jensen]. Quand il s'agira par exemple d'étudier la diffusion des attitudes, on s'intéressera plus particulièrement aux élites. Dans d'autres cas ce seront d'autres groupes professionnels ou certaines classes d'âge qui retiendront notre attention¹¹⁰.

Cette position conciliante, plus soucieuse des exigences concrètes de la recherche que des querelles d'école, est identique à celle qu'il a adoptée en 1944, déjà dans *The Public Opinion Quarterly*, lorsqu'il a proposé un compromis, dans la querelle alors très vive sur la formulation des questions d'enquêtes, entre les partisans des questions dites

¹⁰⁹ En 1895, Andreas Kiaer expose les principes de l'échantillonnage dit «□ au hasard□», «□ aléatoire□» ou «□ représentatif□», rigoureux mais très contraignant. En 1925, le Danois Adolph Jensen propose comme alternative la méthode dite du «□ choix judicieux□», très vite désignée par l'appellation de «□ méthodes des quotas□». Beaucoup moins exigeante, elle est adoptée par les instituts de sondage de Crosslay, Gallup et Roper. Mais elle manque de fondements mathématiques rigoureux et encourt aux États-Unis les critiques de statisticiens mathématiciens comme Stephen et Kish.

Pour l'histoire de la statistique aux XVII^e et XIX^e siècles, cf. les travaux de M. Armatte, E. Brian, B.-P. Lécuyer et J.-C. Perrot.

Sur la querelle de l'échantillonnage, F. Stephen [95], W. Kruskal et F. Mosteller [57] et Seng Y.I., «□ Historical survey of the development of sampling theory and practice□», *Journal of the Royal Statistical Society*, série I, 1951, p. 214-231.

Sur les critiques des statisticiens mathématiciens envers la méthode des quotas, l'article initial est celui de l'Anglais J. Neyman [80], F. Stephen (cité plus haut) et, plus récemment L. Kish [56].

En français, sur l'ensemble de la controverse, cf. A. Desrosières [41, chap. 7] et L. Blondiaux [9, p. 167 sq]. Sur la pratique actuelle des sondages en France, L. Blondiaux remarque□ «□ Parmi les nations occidentales, les instituts de sondage français comptent parmi les derniers à appliquer cette méthode [N.B.□ des quotas]□», p. 173.

¹¹⁰ P. Lazarsfeld, *op. cit.*, p. 420.

«ouvertes» et ceux des questions dites «fermées»¹¹¹. Lazarsfeld termine ce passage en rappelant l'importance de la collecte de toute «l'information préalable accessible» événements principaux, activités.

Ici, un malentendu éventuel doit être dissipé. L'idée selon laquelle les enquêtes sur les attitudes et les opinions offrent à l'historien des «faits» d'un type nouveau a été largement développée précédemment.

Mais cela n'implique nullement que ces «faits» soient plus importants que les faits de type plus traditionnel. Au contraire, c'est très précisément l'interaction des «faits» objectifs et des attitudes qui s'annonce comme un progrès important pour l'historiographie. Si, pour une période donnée nous connaissons non seulement le niveau de vie, mais aussi la distribution des taux de bonheur et d'ajustement de la personnalité, la dynamique de l'évolution sociale nous apparaîtra beaucoup plus clairement¹¹².

Pour cette interaction entre faits «traditionnels» ou «classiques» et faits «nouveaux» ou «subjectifs», on peut s'attendre à un élargissement de la comptabilité sociale en direction de ces derniers dans les enquêtes par échantillon. C'est bien dans ce sens qu'évolue le recensement décennal aux États-Unis. Tant qu'on s'en est tenu à des énumérations exhaustives on a dû se limiter à un nombre restreint de questions. Maintenant que l'on utilise pour certaines rubriques des échantillons calculés à 5 % et

¹¹¹ On sait que la question dite «fermée» impose à la personne interrogée les modalités de sa réponse («Êtes-vous pour ou contre la peine de mort?» oui/non) La question «ouverte», par contre, offre à celle-ci la possibilité de formuler elle-même sa réponse («Que pensez-vous de la peine de mort?»).

Les «questions fermées» présentent des avantages évidents d'efficacité = facilité du codage ultérieur, de la quantification, de la comparabilité des réponses, netteté des tendances ainsi dégagées. Dès le début, les instituts de sondage accordent leur préférence aux questions fermées, soit à choix dit «binaire» (oui/non) comme Gallup, soit à choix multiple (question dite «cafétéria») comme Roper. L'un et l'autre négligent la technique des questions «ouvertes». Les partisans des questions «ouvertes» invoquent en leur faveur la spontanéité et l'authenticité des réponses recueillies, la finesse des nuances enregistrées, la capacité de mettre à jour des tendances sous-jacentes. Ce sont principalement des spécialistes universitaires des recherches sur l'opinion, regroupés autour de Rensis Likert, de l'Université de Michigan (et sans doute du Survey Research Center). La controverse se radicalise lorsque spécialistes commerciaux des sondages et universitaires se retrouvent mobilisés côte à côte pour participer à l'effort de guerre.

En 1944, Paul Lazarsfeld, dans son article intitulé «The Controversy over Detailed Interviews – An Offer for Negotiation», *The Public Opinion Quarterly*, 8, 1, 1944, p. 38-60, suggère une formule de compromis entre les deux camps. L'usage des questions «ouvertes» serait réservé aux stades amont et aval de l'enquête proprement dite. Cette dernière pourrait, par contre, recourir aux questions «fermées».

La controverse est relatée dans J. Converse [36].

La formule de compromis avancée par Lazarsfeld en 1944 semble n'avoir eu qu'un impact au mieux limité. En effet, les grands instituts universitaires de recherche sur l'opinion, tels que le Survey Research Center de Michigan et le National Opinion Research Center de Chicago, se convertissent à leur tour à la question «fermée», du moins si l'on en croit J. Converse et H. Schuman [37, p. 288].

Chez les spécialistes commerciaux des sondages, la part réduite laissée aux questions «ouvertes» tend encore à se réduire, puisqu'elle passe par exemple chez Gallup de 12 % en 1936-37 à 2 % en 1984-85, du moins d'après T. Smith [93, p. 105]. D'après L. Blondiaux, *op. cit.*, p. 176 sq, l'évolution est comparable en France.

Sur l'actualité du débat en France, J.-P. Grémy [47] et L. Lebart [65].

¹¹² P. Lazarsfeld, *op. cit.*, p. 421.

même à 1 %¹¹³, on peut étendre le recensement à des sujets beaucoup plus divers. Les progrès des plans d'échantillonnage restreint permettent selon Lazarsfeld d'envisager l'étude sociographique (sur une base statistique) non plus seulement du taux de natalité ou du mouvement des exportations, mais aussi de l'activité culturelle et de la vie quotidienne. Si les rapports Kinsey ne sont parus qu'en 1948, d'après lui, c'est parce qu'il a fallu attendre ces progrès de l'échantillonnage restreint.

Pour en revenir au problème de l'articulation entre données « traditionnelles » (de type objectif : courbes des prix, des revenus, de la natalité, etc.) et données « nouvelles » (de type subjectif : niveau de satisfaction, attitudes, opinions, etc.) Lazarsfeld trouve une analogie dans l'ouvrage de Graham Wallas [105]. L'auteur y met en évidence des transformations analogues à celles que l'on vient de souligner, mais cette fois à propos de ce qu'il appelle les méthodes du raisonnement politique (peut-être dirait-on plutôt de nos jours, de l'argumentation politique). Pour ce faire, il a comparé les rapports de deux Commissions royales britanniques consacrées l'une et l'autre à la réforme de la loi d'assistance aux pauvres, l'une en 1834 et l'autre en 1905. La première a procédé « par déduction *a priori*, illustrée mais non démontrée par des cas particuliers cités à l'appui »¹¹⁴. Maintenant (c'est-à-dire en 1905) nous dit Wallas, les choses se passent bien différemment :

*Au lieu de partir à demi consciemment du principe que l'énergie humaine dépend seulement de l'effet des notions de plaisir et de peine sur la volonté humaine*¹¹⁵, les membres de la commission sont désormais contraints de rassembler dans des tableaux, pour les interpréter ultérieurement, d'innombrables observations quantitatives se rapportant aux très nombreux facteurs qui influencent la volonté des indigents et des indigents potentiels. Ils ne peuvent notamment s'épargner la tâche ingrate qui consiste à estimer l'importance respective pour l'industrie des facteurs suivants : la volonté, qui dépend de la salubrité de l'environnement, l'espoir, qui devient possible avec une législation en faveur des personnes âgées, l'ampleur de l'imagination qui résulte de l'instruction, et de comparer tous ces facteurs avec les mobiles « purement économiques » engendrés par les notions de plaisir et de peine à venir¹¹⁶.

On voit clairement, conclut Lazarsfeld, que l'intention de Wallas n'était pas de remplacer les principes par des enquêtes sociales, mais de les compléter grâce à elles. C'est bien là le sens qu'il faut donner aux indications données précédemment dans ce texte sur les données concernant les attitudes et les opinions. Elles ne sont en aucun cas préférables aux faits « bruts » mais il est certain qu'elles leur apportent pour ainsi dire une dimension nouvelle.

Lazarsfeld émet enfin une toute dernière suggestion pour les travaux de la commission sur les sondages et l'historiographie qu'il appelle de ses vœux. Tout le

¹¹³ D'après L. Blondiaux, les agences statistiques des administrations publiques fédérales américaines (dont le *Bureau of Census* qui nous intéresse ici, en pleine expansion depuis le New Deal), fondent leurs travaux exclusivement sur l'échantillonnage aléatoire. Cf. entre autres F. Stephen, R. Deming et M. Mansen [96], cité par L. Blondiaux [9, p. 173].

¹¹⁴ G. Wallas, *op. cit.*, cité par Lazarsfeld P., *op. cit.*, p. 421.

¹¹⁵ Formulation très vraisemblablement inspirée de Bentham.

¹¹⁶ G. Wallas, *op. cit.*, cité par Lazarsfeld P., *op. cit.*, p. 422.

monde s'accorde pour considérer, nous dit-il, que la capacité de prévision et surtout de prédiction «Est l'une des pierres de touche qui permettent à une science de se faire reconnaître comme telle»¹¹⁷. Il constate sans nul doute que jusqu'ici les prédictions se sont limitées surtout aux résultats des élections politiques—beaucoup ont pensé qu'il s'agissait là d'un objectif relativement insignifiant. Cependant, objecte-t-il, «Il n'y a aucune raison de penser que nous ne puissions pas prédire également les sentiments et vérifier par la suite si nous avons eu raison». Il prend de nouveau un exemple dans *The American Soldier* de Stouffer, qui est à l'évidence un de ses livres préférés. Il s'agit en l'occurrence du chapitre intitulé «The Aftermath of Hostilities». Durant l'été 1944, rappelle Lazarsfeld, la «Research Branch» de l'armée américaine a préparé un rapport prédisant les attitudes qu'elle s'attendait à rencontrer chez les soldats à la fin de la guerre. «En 1945, un grand nombre de ces prédictions purent être vérifiées—sur certains points elles se révélèrent correctes, sur d'autres fausses»¹¹⁸. Il signale qu'une historienne nommée Helen Lynd, qui ne connaît apparemment rien des travaux de la *Research Branch* ni des publications de Samuel Stouffer, écrit ce qui suit dans son livre¹¹⁹—

Nous savons avec certitude... que l'avenir qui s'étend devant nous deviendra le présent, et que les hypothèses que nous pouvons formuler maintenant pourront être vérifiées par le cours des événements.

Sur la base de cette constatation d'évidence, l'historienne formule une question à l'adresse de ses collègues historiens, et une comparaison avec les spécialistes des sondages—

Si nous croyons vraiment à l'objectivité historique, pourquoi ne formulons-nous pas plus souvent des hypothèses précises sur ce que sera le cours des événements dans un domaine et à une époque données—Malgré tout ce qui a pu être dit contre les récents sondages d'opinion dans ce pays, il faut également dire ceci en faveur de leurs auteurs, ils ont au moins publié leurs erreurs afin de les soumettre à l'épreuve des faits.

La convergence entre le plaidoyer d'Helen Lynd auprès des historiens en faveur des prévisions et celui de Lazarsfeld (partiellement inspiré des «Hypothèses d'évolution» de Harold Larrwell) auprès des spécialistes de sondages en faveur de ces mêmes prévisions ne peut manquer d'être relevé. Mais Lazarsfeld souligne la minceur du compliment qu'Helen Lynd adresse aux spécialistes des sondages—elle les crédite de publier au moins leurs erreurs. Lazarsfeld juge alors nécessaire de retourner en quelque sorte le compliment aux historiens—

*Il ne serait pas mauvais non plus que les historiens prennent conscience de toutes les données qui leur manquent sur des sujets qu'ils traitent souvent avec une parfaite assurance*¹²⁰.

¹¹⁷ P. Lazarsfeld, *op. cit.*, 422.

¹¹⁸ P. Lazarsfeld, *ibid.*, cf. Stouffer *et al.* [98].

¹¹⁹ H. Lynd [71] fait vraisemblablement allusion ici à la crise des sondages d'opinion consécutive à l'élection de Truman en 1948.

¹²⁰ P. Lazarsfeld, *op. cit.*, p. 423.

Et il saisit l'occasion, en enchaînant sur ce manque de données dont ont longtemps souffert les historiens, pour rappeler le principal objectif de son texte. Il ne s'agit pas seulement pour lui de proclamer l'avènement d'une « Histoire nouvelle » pour la seule raison que des données d'opinion publique seraient maintenant accessibles. L'objectif est plus ambitieux, comme il le précise en ces termes, qui sont aussi sa conclusion :

En réalité, nous avons eu pour principal objectif de montrer que de tout temps les historiens ont souffert de l'absence de recherches sur l'opinion publique et qu'ils ont cherché par tous les moyens à les remplacer au mieux. Une collaboration plus étroite avec eux nous permettrait d'améliorer la qualité et la portée de nos sondages. L'historien de l'avenir n'en serait que mieux servi¹²¹.

4. CONCLUSION

On s'est efforcé dans ce texte de présenter d'abord l'ensemble de la vie et de l'œuvre de Paul Lazarsfeld. On a retenu ensuite ses recherches sur le comportement électoral (*The People's Choice*, 1944 ; *Voting*, 1954) comme un exemple privilégié d'étude du comportement de choix. On s'est ensuite attaché aux travaux de Lazarsfeld et de ses disciples (dont l'auteur de cet article) sur l'histoire de la recherche sociale empirique. En dernière partie, on a étudié le constat qu'il fait selon lequel les historiens ont souffert de tout temps de l'absence de recherches sur l'opinion publique, et sa proposition, maintenant que ces recherches existent, d'organiser de plusieurs manières la collaboration entre historiens et spécialistes des sondages afin d'en améliorer la qualité et de mieux servir ainsi l'historien de l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE ET NOTES COMPLÉMENTAIRES

4. ARMATTE M., « La moyenne à travers les traités de statistique au XIX^e siècle », in J. Feldman, G. Lagneau, B. Matalon (dir.), *Moyenne, Milieu, Centre. Histoires et Usages*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1991, p. 85-106.
5. ARMATTE M., « Théorie des erreurs, moyenne et loi normale », in J. Feldman, G. Lagneau, B. Matalon (dir.), *Moyenne, Milieu, Centre. Histoires et Usages*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1991, p. 63-84.
6. ARMATTE M., « Une discipline dans tous ses états : la statistique à travers ses traités, 1800-1914 », *Revue de synthèse*, « Du fait statistique au fait social », 4 (2), avril-juin 1991.
7. ARMATTE M., *Histoire du modèle linéaire : formes et usages en statistique et économétrie*, polycopié, thèse de doctorat de l'EHESS, 1995.

¹²¹ P. Lazarsfeld, *op. cit.*, p. 423.

8. ARNAULT F., *Frédéric Le Play. De la métallurgie à la science sociale*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1993.
9. BERTHELOT J.-M., *La construction de la sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991, p. 63-83 [sur le schisme de la sociologie américaine en 1935 et la création de l'*American Sociological Review*].
10. BLANKAERT C., et al., *L'histoire des sciences de l'homme. Trajectoire, enjeux et questions vives*, Paris, l'Harmattan, 1999, 308 pages.
11. BLONDIAUX L., «Paul Lazarsfeld (1901-1976) et Jean Stoetzel (1910-1987) : la genèse d'un discours scientifique», *Mots*, 1990, p. 5-29.
12. BLONDIAUX L., *La fabrique de l'opinion. Une histoire sociale des sondages*, Paris, Le Seuil, 1998.
13. BLONDIAUX L., RICHARD N., «À quoi sert l'histoire des sciences de l'homme ?» in Blankaert C. et al., *L'histoire des sciences de l'homme. Trajectoire, enjeux et questions vives*, Paris, l'Harmattan, 1999, p. 109-130.
14. BLUMER H., «Public Opinion and Public Opinion Polls», *American Sociological Review*, 18, 1948, p. 145-158.
15. BLUMER H., «Science without Concept», 1936, repris dans *Symbolic Interaction. Perspective and Method*, Berkeley, University of California Press, 1969, p. 153-170.
16. BODARD C., (dir.), *Frédéric Le Play. On Family, Work and Social Change*, Chicago and London, University of Chicago Press, (The Heritage of Sociology), 1982.
17. BORLANDI M., «La querelle des historiens et des présentistes», in Baechler J., Chazel F., Kamrane R. (dir.), *L'acteur et ses raisons. Mélanges en l'honneur de Raymond Boudon*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, p. 88-113.
18. BOUDON R., «La statistique psychologique de Tarde», *Annales internationales de criminologie*, 1964, 1-16 ; repris ultérieurement dans Raymond Boudon, *La crise de la sociologie*, Paris, Genève, Droz, 1971.
19. BOURDET Y., (textes choisis, présentés et commentés par), *Otto Bauer et la Révolution*, préface de P. Lazarsfeld, Paris, Éditions et Documentations Internationales (E.D.I.), 1968.
20. BOWER R., *Public Opinion Research and Historical Interpretation of Elections*. [Auteur et ouvrage sans doute familiers pour les lecteurs de langue anglaise, d'où, sans doute, l'absence dans le texte de Lazarsfeld des éléments (lieu de publication, nom de l'éditeur, date de publication) qui auraient permis de l'identifier].
21. BRIAN É., «L'œil de la science incessamment ouvert. Trois variantes de l'objectivisme statistique», in B.-P. Lécuyer et B. Matalon (dir.), «Les débuts des sciences de l'homme», *Communications*, 54, 1992.
22. BRIAN É., *La mesure de l'état. Administrateurs et géomètres au XVIII^e siècle*, Paris, Albin Michel, (L'évolution de l'humanité), 1994.

23. BRIAN É., « Suffrages et usages du prix Montyon de statistique », in É. Brian et C. Demeulemaere-Douyère (dir.), *Académie des Sciences – Histoires et mémoires de l'Académie des Sciences – guide de recherches*, Londres, Paris, New York, Lavoisier Tec et Doc, 1996, p. 355-369.
24. BRIAN É., LÉCUYER B.-P., « L'argent, la vie, la mort – les recherches sociales de Louis-René Villermé sur la mortalité différentielle selon le revenu ou l'échec institutionnel d'une tentative de passage de la description à l'inférence statistique », *Mathématiques et Sciences humaines*, n° 149, 2000, p. 31-60.
25. BRYCE J., *The American Commonwealth*, Londres, MacMillan, 1888.
26. Bureau of Applied Social Research, « Polls, Propaganda and Politics », *The Nation*, 12 août 1944, p. 181-182.
27. BUTTERFIELD H. H., *The Whig Interpretation of History*, (1931), New York, London, W.W. Northon and Co, 1965.
28. CANTRIL H., ALLPORT G., *The Psychology of Radio*, New York, Harpen and Row, 1935.
29. CANTRIL H., « Straw Votes this year show Contrary Winds », *The New York Times*, 25 octobre 1936, p. 48.
30. CANTRIL H. (ed.), *Gauging Public Opinion*, Princeton, Princeton University Press, 1944.
31. CARLYLE T. (1795-1882), [C'est l'un des auteurs les plus originaux et les plus déconcertants de la littérature britannique du XIX^e siècle. Après des débuts difficiles dûs en partie à ses origines très modestes, il connaît la notoriété en 1833 avec *Sartor Resartus* (*Le tailleur retaillé*), ouvrage inclassable, qui est à la fois un livre et la critique de ce livre. Il se livre surtout par la suite à des essais de critique sociales (*Past and Present*, 1843) où il fait preuve d'une sévérité sans appel envers la société anglaise de son temps, et à des travaux historiques à l'occasion desquels il développe une théorie du héros. Malgré ses multiples contradictions, son œuvre a servi de « réservoir d'idées » dans les directions les plus diverses]. (Adapté de Fuchs M., « Carlyle (Thomas) 1795-1880 », *Encyclopedia Universalis*, Paris, 1993, p. 1023-1024).
32. CAUTE D., *Le Communisme et les intellectuels français, 1914-1966*, Paris, Gallimard, 1967.
33. CHAFFEE S., HOCKEIMER J.L., « The Beginnings of Political Communication Research in the United States – Origins of the 'Limited Effects' Models », in Rogers F., Balles F. (red.), *The Media Revolution in America and in Western Europe*, Norwood Able Publishing, 1985, p. 276 sq.
34. CHAZEL F., « Paul Lazarsfeld et les études électorales – le vote comme processus social », in J. Lautman et B.-P. Lécuyer, *Paul Lazarsfeld (1901-1976). La sociologie de Vienne à New York*, Paris, L'Harmattan, 1998.
35. CLAGETT M. (ed.), *Critical Problems in the History of Science*, Madison, University of Wisconsin Press, 1959.
36. CLARK T. N., *Gabriel Tarde on Communication and Social Influence*, Chicago, The University of Chicago Press, (The Heritage of Sociology), 1969.

37. CLARK T. N., *Prophets and Patrons: The French University System and the Emergence of the Social Sciences*, Chicago, University of Chicago Press, 1973.
38. Committee on Analysis of Pre-Election Polls and Forecasts of the Social Science Research Council, *The Public Opinion Quarterly*, 12 (4), 1948, p. 599-622.
39. CONVERSE J., « Strong Arguments and Weak Evidence in the Open/Closed Questioning Controversy », *The Public Opinion Quarterly*, 48, 1984, p. 267-282.
40. CONVERSE J., SCHUMAN H., « The meaning of Inquiry of Survey Question Form across Organizations and Over Time », in Turner C. and Martin E. (red.), *Surveying Subjective Phenomena*, New York, Russell Sage Foundation, 1984.
41. CONVERSE J., *Survey Research in the United States. Roots and Emergence, 1890-1960*, Berkeley, University of California Press, 1987.
42. CURTI M., « The Thrust of the Civil War into Intellectual Life », *Intellectual Life*, cf. [17].
43. DESROSIÈRES A., « Masses, individus, moyennes et la statistique sociale au XIX^e siècle », in J. Feldman, G. Lagneau, B. Matalon (dir.), *Moyenne, Milieu, Centre. Histoires et Usages*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1991, p. 245-273.
44. DESROSIÈRES A., *La politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*, Paris, La Découverte, 1993.
45. DI BRIZIO M.-B., « 'Présentisme' et 'Historicisme' dans l'historiographie de George Stocking », *Gradhiva*, 18, 1995, p. 77-89.
46. DICEY, *Law and Public Order*, cf. [17].
47. FLECK C., « The Choice Between Market Research and Sociography or, what Happened to Lazarsfeld in the United States », in J. Lautman et B.-P. Lécuyer, *Paul Lazarsfeld (1901-1976). La sociologie de Vienne à New York*, Paris, L'Harmattan, 1998.
48. GOETHE J. W. von (1749-1832), [« Voilà un homme », dit Napoléon à son entourage après avoir, en 1808, accordé une audience à Goethe. Il avait touché juste. Être un homme, telle était bien toute l'ambition de Goethe. Bien sûr, il doit sa gloire à son œuvre littéraire, entre autres à la célébrité immense de ses deux personnages Werther (1774) et Faust (sans cesse remanié jusqu'à sa mort). Mais poète, il n'était pas pour autant qu'un homme de lettres. Son œuvre, c'est avant tout son existence. Son art, c'est l'art suprême, le difficile art de vivre, le savoir-être. De ses écrits, la littérature ne représente qu'une part, la moins ample et – du moins pour certains connaisseurs – pas l'essentielle, au regard des récits autobiographiques, de la correspondance, des entretiens, des traductions, des essais critiques, des ouvrages scientifiques, foisonnement ou se manifeste sans défaillance, l'inépuisable richesse de l'homme.

Pendant les quatre-vingt-trois années de son existence, le monde s'est profondément transformé. À cheval sur deux siècles, Goethe a assisté de près à l'agonie du médiéval Saint Empire romain germanique, comme aux premiers pas de l'ère moderne, scientifique, technique et industrielle. Sa jeunesse, c'est Frédéric II, roi de Prusse, c'est Louis XV, la Pompadour et le rococo. Mais lorsqu'il meurt, il y a en Allemagne, deux adolescents qui se nomment l'un Bismarck, l'autre Karl Marx. [...] Lorsque finit son existence, Richard Wagner a vingt ans. Contemporain de trois générations successives, Goethe aura vu naître et mourir Schiller et Kleist, Novalis et Byron, Hegel et Beethoven, Mozart et Schubert, Robespierre et Napoléon Bonaparte.

*Il a accordé de plus en plus, au fil des ans, sa prédilection à ses travaux dans ce qu'on appelle aujourd'hui les sciences naturelles (ostéologie, météorologie, botanique) et même physiques (théorie anti-newtonienne des couleurs) et cela au détriment de son œuvre politique (limitée au seul duché de Saxe-Weimar) et de son œuvre littéraire. Le paradoxe en ce qui le concerne est le suivant : c'est précisément son œuvre littéraire qui assure sa gloire personnelle et qui porte d'un coup au premier rang mondial la littérature de langue allemande, jusque là provinciale et considérée comme mineure]. (Adapté de Bertaux P., « Goethe », *Encyclopedia Universalis*, vol. 10, Paris, 1993, p. 551-554). [Le passage de Goethe cité par Lazarsfeld est extrait d'une lettre datée de 1825, sans autre précision].*

49. GORER G., [Anthropologue américain contemporain de Margaret Mead. Ses conceptions de la détermination culturelle du comportement et du caractère national diffèrent de celles de Mead et ont conduit à des échanges de vues entre eux].
50. GRÉMY J.-P., « Les expériences françaises sur la formulation des questions d'enquête. Résultats d'un premier inventaire », *Revue française de sociologie*, 28 (4), 1987, P. 567-599.
51. HIMMELWEIT H., HUMPHREYS P., JAEGER M., KATZ, M., *How Voters Decide: A Longitudinal Study of Political Attitudes and Voting Extending Over Fifteen Years*, London, Academic Press, 1981.
52. HUXLEY J., *Religion as an objective Problem*, Londres, Watts and Co, 1946. Repris de Huxley J., *The Uniqueness of Man*, Londres, Chatts and Windus, 1941, p. XIII-299.
53. ISAMBERT F.-A., « Les recherches statistiques d'Ange-Michel Guerry (1802-1866) », *Cahiers internationaux de Sociologie*, 16 (2), 1969, p. 35-44.
54. ISAMBERT F.-A., « La méthodologie de Marienthal », in J. Lautman et B.-P. Lécuyer (dir.), 1998, p. 49-67.
55. JAHODA, M., « Paul Félix Lazarsfeld in Vienna », *Ibid.*, 1998, p. 135-141.
56. JANOWITZ M., MILLER W., « The Index of Political Predisposition in the 1948 Election », *Journal of Politics*, 14, 1952, p. 710-727 (Critique de l'Index of Political Predisposition, recusée par Lazarsfeld dans *Voting* (cf. *supra*), chap. 13, p. 83, note 10).
57. JOHN V., *Geschichte der Statistik*, Stuttgart, Ferdinand Enke, 1884.
58. KALAORA B., SAVOYE A., *Les inventeurs oubliés. Le Play et ses collaborateurs aux origines des sciences sociales*, Seyssel, Champ Vallon, 1989.
59. KISH L., *Survey Sampling*, New York, John Wiley and Sons, 1965.
60. KRUSKAL W., MOSTELLER F., « Representative Sampling. IV the History of the Concept in Statistics 1895-1939 », *International Statistical Review*, 48, 1980, p. 169-195.
61. LASSWELL H. D. (1902-1978), [L'un des principaux fondateurs de la science politique aux États-Unis, discipline qu'il a enseigné d'abord à Chicago (1924-1938) puis à Yale (1945-1975). Il consacra son premier ouvrage en 1924 aux attitudes et problèmes des travailleurs et un second, dès 1927, à la propagande durant la première guerre mondiale. Son immense bibliographie couvre les sept domaines suivants : étude des communications ; analyse de contenu qualitative et quantitative ; études sur les élites mondiales ; recherches sur les valeurs ; couplage entre la pensée politique classique et la recherche empirique ; études sur la théorie du choix ; collecte de données sur la conjoncture internationale]. (Adapté de Lerner D., « Lasswell Harold D. », *International Encyclopedia of the Social Sciences*, vol. 18, *Biographical Supplements*, New York, The Free Press, 1979, p. 405-409).

62. LAUTMAN J., LÉCUYER B.-P., « Présentation », in J. Lautman et B.-P. Lécuyer, *op. cit.*, 1998, p. 9-23.
63. LAUTMAN J., LÉCUYER B.-P., *Paul Lazarsfeld (1901-1976). La sociologie de Vienne à New York*, Paris, L'Harmattan, 1998.
64. LAZARSELD P., « The Controversy over Detailed Interviews. An Offer for Negotiation », *The Public Opinion Quarterly*, 8, 1, 1947, p. 38-66.
65. LAZARSELD P., « The American Soldier and expository Review », *The Public Opinion Quarterly*, 13, 1949, p. 377-404.
66. LAZARSELD P., *Radio and the Printed Page. An Introduction to the Study of Radio and its Role in the Communication of Ideas*, New York, Arno Press, 1940, (repr. 1971).
67. LAZARSELD P., CROSSLEY A., GALLUP G., « Should Political Forecasts be Made », in Meier N. et Saunders H. (eds.), *The Polls and Public Opinion*, New York, Henry Holt and Company, 1949.
68. LEBART L., « Les questions ouvertes : outils de contrôle, d'évaluation, de valorisation », *Mots*, 23, 1990, p. 76-90.
69. LÉCUYER B.-P., *La recherche sociale empirique en France sous l'Ancien Régime*, Paris, École pratique des hautes études, 1963, (ronéotypé).
70. LÉCUYER B.-P., « Histoire et sociologie de la recherche sociale empirique », *Epistémologie sociologique*, 6, 1968, p. 119-131.
71. LÉCUYER B.-P., OBERSCHALL A., Social Research. The Early History of », *International Encyclopaedia of the Social Sciences*, New York, Collier-McMillan, 1968, p. 36-53 [repris et développé dans W. H. Kruskal and J. M. Tanur (eds.), *International Encyclopaedia of Statistics*, New York/London, The Free Press, 1978.
72. LENGHERMAN P., « The Founding of the American Sociological Review : The anatomy of a Rebellion », *American Sociological Review*, 44 (2), 1979, p. 185-197.
73. LIPSET S.M., « Paul F. Lazarsfeld of Columbia : a Great Methodologist and a Great Teacher », in Lautman J. et Lécuyer B.-P. (red.), *Paul Lazarsfeld (1901-1976). La sociologie de Vienne à New York*, Paris, l'Harmattan, 1998, p. 255-271.
74. LYND H., *The Nature of Historical Objectivity*, cf. [17].
75. LYND R. S., LYND H. M., *Middletown : A Study in American Contemporary Culture*, New York, Harcourt Brace and World, 1929.
76. LYND R. S., LYND H. M., *Middletown in Transition, A Study in Cultural Conflicts*, New York, Harcout Brace and World, 1937.
77. MACAULEY Thomas Babbington lord, (1800-1859), [Parlementaire et ministre whig (1839-1841), puis pair du royaume (1857). Il fut l'un des artisans de la grande réforme électorale de 1832. Ecrivain prolifique, on lui doit des *Essays* (1841-1844) et *The History of England* (1848-1861), demeurée inachevée, qui fut un énorme succès. (Lazarsfeld ne précise pas la date de l'essai sur Machiavel)]. (Adapté de *Encyclopedia Britannica*, dernière édition).

78. MAYER N., et PERRINEAU P., *Les comportements politiques*, Paris, Armand Colin, 1992.
79. MEAD M. (1901-1978), [Anthropologue américaine, très prolifique, dont la vie hypermédiatisée a coïncider presque terme à terme, avec l'émergence et la consolidation de l'anthropologie aux États-Unis comme une « science humaine ». Depuis son premier ouvrage *Coming of Age in Samoa* (1928), M. Mead a multiplié les séjours sur le terrain parmi les Samoans, les Manus (7 séjours – un record), les Arapesh, les Mundugumor, les Tchambuli, et les Balinais. À partir de 1946, elle a consacré de très nombreuses publications à l'étude du caractère national, en particulier en rapport avec les pratiques de socialisation et d'éducation de la petite enfance, de l'enfance et de la jeunesse. C'est évidemment cet aspect de son œuvre qui intéresse Lazarsfeld]. (Adapté d'après Fox R., « Mead Margaret », *International Encyclopaedia of the Social Sciences*, vol. 18, *Biographical Supplement*, New York, The Free Press, 1979, p. 513-528).
80. MEITZEN A., *History, Theory and Technique of Statistics*, Berlin, 1886 – Philadelphia, American Academy of Political and Social Science, 1891.
81. MERTON R.K., HATT P., « Election Polling Forecasts and Images of Social Science », *The Public Opinion Quarterly*, 13 (2), 1949, p. 185-222.
82. NEURATH P., « The life and work of Paul Lazarsfeld », in J. Lautman et B.-P. Lécuyer (dir.), *op. cit.*, p. 505-519.
83. NEYMAN J., « On the Two Different Aspects of the Representative Method – the Method of Stratified Sampling and the Method of Purposive Selection », *Journal of the Royal Statistical Society*, 97, 1934, p. 558-606.
84. OBERSCHALL A. R., *Empirical Social Research in Germany 1848-1914*, Paris-La Haye, Mouton, 1965.
85. OBERSCHALL A. R., *The Establishment of Empirical Sociology – Studies in Continuity, Discontinuity and Institutionalization*, New York, Harper and Row, 1972. (« Introduction » par P. Lazarsfeld).
86. OBERSCHALL A. R., « Paul Lazarsfeld and The History of Empirical Social Research », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 14, 1978, p. 105-123.
87. PADIOLEAU J.-G. (dir.), *L'opinion publique – examen critique, nouvelles directions*, Paris, La Haye, Mouton, 1981, p. 145-158.
88. PELINKA A., « Paul Lazarsfeld as a Pioneer of Research in Austria », in J. Lautman et B.-P. Lécuyer (dir.), *op. cit.*, p. 23-33.
89. PERROT, J.-C., *L'âge d'or de la statistique régionale française, An IV-1804*, Société des études robespierristes, Paris, La Couronne, imp. Sopain, 1977.
90. PERROT J.-C., *Une histoire intellectuelle de l'économie politique (XVII^e – XVIII^e siècle)*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1992.
91. RIESMAN D., et al., *The Lonely Crowd – A Study of the Changing American Character*, New Haven, Yale University Press, 1950. Trad. abrégée – *La foule solitaire*, Paris, Arthaud, 1964.
92. ROSSI P. H., « Four Landmarks in Political Research », in E. Burdick and A. J. Brodbeck, *American Voting Behavior*, Glencoe (Illinois), The Free Press, 1959, chap. I.

93. SAVOYE A., *Les débuts de la sociologie empirique*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1994.
94. SCHAD, S. P., *Empirical Social Research in Weimar Germany*, Paris/La Haye, Mouton, 1972.
95. SHEATSLEY P., «The Public Relation of the Polls», *International Journal of Opinion and Attitude Research*, 2 (4), 1948-49, p. 465-468.
96. SMITH T., «The Art of Asking Questions 1936-1985», *The Public Opinion Quarterly*, 51, 1987, p. 106 sq.
97. SONG Y.P., «Historical Survey of the Development of Sampling Theory and Practice», *Journal of the Royal Statistical Society*, série I, 1951, p. 214-231.
98. STEPHEN F., «History of the Use of Modern Sampling Procedures», *Journal of the American Statistical Association*, 43 (4), 1948, p. 15 sq.
99. STEPHEN F., DEMING R., HANSEN M., «The Sampling Procedures of the 1940 Population Census», *Journal of the American Statistical Association*, 35, 244, décembre 1940, p. 615-616.
100. STOCKING G. W., « On the Limits of 'Presentism' and 'Historicism' in the Historiography of the Behavioral Sciences », *Journal of The History of the Behavioral Sciences*, 1965—repris dans *Race, Culture and Evolution: Essays in the History of Anthropology*, New York, The Free Press, 1968, p. 1-12.
101. STOUFFER S. & al., *The American Soldier*. Vol. 1—*Adjustment during Army Life*—Vol. 2—*Combat and its Aftermath*, *Studies in Social Psychology in World War II*, Princeton, Princeton University Press, 1949—Vol. 4—*Measurement and Prediction*, *Studies in Social Psychology in World War II*, 1950.
102. STOUFFER S., *Social Research to Test Ideas*, Glencoe (Illinois), The Free Press, 1960.
103. TASCHWER K., « Discourses on Society in 'Red Vienna'. Some Concepts of the Early Paul F. Lazarsfeld », in J. Lautman et B.-P. Lécuyer (dir.), *op. cit.*, p. 33-49.
104. TAYLOR, *The Medieval Mind*, cf. [17].
105. THOMAS W. I., ZNANJECKI F., *The Polish Peasant in Europe and America (1919-1920)*, New York, Octagon Book, 1974.
106. THRASHER F. M., *The Gang. A Study of 1313 Gangs in Chicago (1927)*, Chicago, The University of Chicago Press, 1963.
107. TURNER C., MARTIN E., *Surveying Subjective Phenomena*, New York, Russell Sage Foundation, 1984.
108. WALLAS G., *Human Nature in Politics*, 3rd ed., New York, A.A. Knopf, 1921, 313 pages.
109. WEBER M., *Gesammelte Aufsätze zur Religions soziologie*, Tübingen, Mohr, t. 1, 1^{er} ed. 1920. Trad. t. 1 *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1967.

110. WECTOR D., *The Great Depression*, cf. [17].
111. WESTERGAARD H., *Contributions to the History of Statistics*, London, P.S. King and Son, 1932.
112. WILKE J., « Paul F. Lazarsfeld und die Geschichte », *Historical Social Research. Quantum Information*, 14, 1989, p. 105-123.
113. WOOLF H. (ed.), *Quantification, A History of the Meaning of Measurement in the Natural and the Social Sciences*, Indianapolis, New York, Bobbs-Merrill, 1961 et *Isis*, 52 (68) June.
114. ZIMMERMAN C. F., *Family and Society. A Study of the Sociology of Reconstruction* (A Study of the Le Play method of social investigation illustrated by an examination of social problems in America, and including as part IV (p. 359-585) an abridged adaptation of Le Play, « Les ouvriers européens » (1879), edited from the translation made by Samuel Dupertin.
115. ZORBAUGH H. W., *The Gold Coast and the Slum*, a sociological study of Chicago, North Side, (1929), The University of Chicago Press, 1976

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Deux présentations très synthétiques de l'œuvre multiple de Paul Lazarsfeld sont dues à Raymond Boudon, « À propos d'un livre imaginaire » dans Paul Lazarsfeld, *Philosophie des sciences sociales*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des Sciences Humaines), 1970, p. 71-72 et « Introduction » dans Paul Lazarsfeld, *On Social Research and its Language*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 1993, p. 1-29. Les deux volumes sont deux anthologies, l'une plus théorique, l'autre plus empirique.

Une bibliographie complète et sûre, de très nombreuses publications et réimpressions de Lazarsfeld due à Annie Devinant (Institut des Sciences Humaines Appliquées (ISHA), Université de Paris-Sorbonne) se trouve à la fin du volume intitulé *Paul F. Lazarsfeld On Social Research and its Language*.

Les bibliographies qui suivent chacun des chapitres de notre livre (Jacques Lautman et Bernard-Pierre Lécuyer, *Paul Lazarsfeld (1901-1976). La sociologie de Vienne à New York*, Paris, L'Harmattan, 1998), font le point des travaux publiés sur Lazarsfeld.

Paul Neurath, fils d'Otto Neurath (membre du Cercle de Vienne) et collaborateur de notre volume (Paul Neurath, « The life and work of Paul Lazarsfeld », pp. 505-519) a publié sous forme ronéotypée une bibliographie thématique de Lazarsfeld incluant pour chaque thème ses textes non publiés (« unpublished papers »)¹²².

¹²² Paul Neurath, «Die veröffentlichten und nicht veröffentlichten Schriften von Paul F. Lazarsfeld (1901-1976). Eine nach Hauptthemen geordnete Gesamtbibliographie», *Wisdom (Wiener Institut für*

OUVRAGES DE P. LAZARSFELD CITÉS DANS CET ARTICLE

- *Statistisches Praktikum für Psychologen und Lehrer*, Jena, G. Fisher, 1929.
- Avec des contributions de C. Bühler, B. Biegeleisen, H. Hetzer, et K. Reininger, *Jugend und Beruf* □ *Kritik und Materials*, Jena, G. Fisher, 1931.
- Avec Marie Jahoda et Hans Zeisel, *Die Arbeitslosen von Marienthal, Ein Soziographischer Versuch über die Wirkungen langdauern des Arbeitslosigkeit*, Leipzig, Hirzel, 1933 □ 2^e édition, avec une nouvelle préface de Lazarsfeld, Allensbach et Bonn, Verlag für Demoskopie, 1960 □ édition américaine, *Marienthal* □ *The Sociology of an Unemployed Community*, avec une préface de Paul Lazarsfeld « Foreword to the American Edition □ Forty Years Later », Chicago, Aldine-Atherton, 1971, pp. VII-XVI.
- Dirigé avec Frank M. Stanton, *Radio Research*, New York, Duell, Sloan and Pearce, 1941 □ réimpression New York, Arno Press, 1979.
- Avec Bernard Berelson et Hazel Gaudet, *The People's Choice* □ *How the Voter Makes up his Mind in a Presidential Campaign*, New York, Duell, Sloan and Pearce, 1944 □ 2^e édition, New York, Columbia University Press, 1948 □ 3^e édition, Columbia University Press, 1968.
- Avec Patricia Kendall, *Radio Listening in America. The People Look at Radio-Again* [allusion à Harry Field et Paul F. Lazarsfeld, *The People Look at Radio*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1946 □ réimpression, New York, Arno Press, 1980], New York, Prentice-Hall, 1948 □ réimpression, New York, Arno Press, 1979.
- Avec Patricia Kendall, *Radio Listening in America*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, 1949.
- Avec F. M. Stanton, *Communications Research*, 1948-1949, New York, Harper and Brothers, 1949 □ réimpression New York, Arno Press, 1979.
- « The Obligations of the 1950 Pollster to the 1984 Historian », *Public Opinion Quarterly*, 14 (4) Winter, 1950, p. 618-638 □ repris sous le titre « The Historian and the Pollster », *Common Frontiers in the Social Sciences*, Mirra Komarovsky (ed.), Glencoe, The Free Press, 1957, p. 242-262 □ traduit par Bernard-Pierre Lécuyer sous le titre « L'historien et le sondeur de peuples » dans *Paul Lazarsfeld, Philosophie des sciences sociales*, Paris, Gallimard, 1970, p. 399-424.
- Avec Bernard Berelson et William N. McPhee, *Voting* □ *A Study of Opinion Formation in a Presidential Campaign*, University of Chicago Press, 1954 □ réimpression Phoenix Edition, 1966.

- Ed., *Mathematical Thinking in the Social Sciences*, Glencoe (Illinois), The Free Press, 1954□réimpression New York, Russell and Russell, 1969.
- Avec Elihu Katz, Personal Influence. *The Part Played by People in the Flow of Mass Communications*, Glencoe (Illinois), The Free Press, 1955□réimpression 1964.
- Ed. avec Morris Rosenberg, *The Language of Social Research□ A Reader in the Methodology of Social Research*, Glencoe (Illinois), The Free Press, 1955□réimpression 1965.
- Contrepartie française presque entièrement originale□ avec Raymond Boudon, *Le vocabulaire des sciences sociales□ concepts et indices*, Paris-La Haye, Mouton, 1965□avec Raymond Boudon, *L'analyse empirique de la causalité*, Paris-La Haye, Mouton, 1966□avec Raymond Boudon et François Chazel, *L'analyse des processus sociaux*, Paris-La Haye, Mouton, 1970. Titre général des trois volumes□«Méthodes de la sociologie□.
- Avec Wagner Thielens, jr., «□The Academic Mind□ Social Scientists□, *Time of Crisis*, with a field report by David Riesman, Glencoe (Illinois), The Free Press, 1955□réimpression New York, Arno Press, 1974.
- «□Notes on the History of Quantification in Sociology□Trends, Sources, Problems□, *Isis* 52 (168), June, p. 277-333 et dans Harry Woolf (ed.), *Quantification*, Bobbs-Merrill, 1961, p. 147-204. Traduit par B.-P. Lécuyer sous le titre « Notes sur l'histoire de la quantification en sociologie□les sources, les tendances, les grands problèmes » dans *Paul Lazarsfeld, Philosophie des sciences sociales*, précédé de *À propos d'un livre imaginaire* de Raymond Boudon, Paris, Gallimard (Bibliothèque des sciences humaines), 1970, p. 75-163□repris dans Patricia Kendall (ed.), *The Varied Sociology of Paul Lazarsfeld*, New York, Columbia University Press, 1982 et dans *Paul Lazarsfeld, On Social Research and its Language*, edited and with an Introduction by Raymond Boudon, *The Heritage of Sociology*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 1984, p. 275-281.
- En collaboration avec Terry N. Clark et B.-P. Lécuyer, *Memorandum on Progress and Plans for the Study of the History of Empirical Social Research in France, 1660-1914*, BASR, 1965, 49 pages.
- En collaboration avec Anthony R. Oberschall, « Max Weber and Empirical Social Research », *American Sociological Review*, 30 (2), 1965, p. 185-199.
- Ed. avec Neil W. Henry, *Readings in Mathematical Social Science*, Chicago, Science Research Associates, 1966.
- Ed. avec William H. Sewell et Harold Wilensky, *The Uses of Sociology*, New York, Basic Books, 1967.
- « An Episode in the History of Social Research□ A Memoir », *Perspective in American History*, 2, Cambridge□ The Charles Warren Center for Studies in American History, Harvard University, 1967, p. 270-337□ repris dans Donald Fleming and Bernard Bailyn (eds.), *The Intellectual Migration□ Europe and America*, Cambridge, Harvard University Press, 1969.

- « From Vienna to Columbia », *Columbia Forum* 12 (2), Summer 1969, 31-36 □ déjà publié partiellement dans *Perspectives in American History*, Cambridge, Harvard University Press, 1968.
- *Qu'est-ce que la sociologie* □, Paris, Gallimard, 1970.
- « Sociology », *Main Trends of Research in the Social and Human Sciences, part I □ Social Sciences*, p. 61-165. Paris and La Hague, Monton/UNESCO □ publié séparément sous le titre *Main Trends in Sociology*, New York, Harper and Ron, 1973.
- *Philosophie des sciences sociales*, édité avec une introduction par Raymond Boudon, Paris, Gallimard (Bibliothèque des Sciences Humaines), 1970.
- « Introduction à Anthony Oberschall. The Establishment of Empirical Sociology □ Studies □, *Continuity. Discontinuity and Institutionalization*, New York, Harper and Ron, 1972.
- « Towards a History of Empirical Sociology », in *Méthodologie de l'histoire et des sciences humaines □ mélanges en l'honneur de Fernand Braudel*, Paris, Gallimard, 1975, p. 289-301.